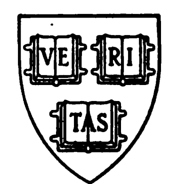
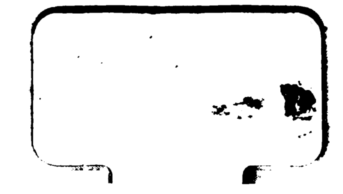


Guide du voyageur à Moscou


VE RI
TAS



GUIDE

DU

VOYAGEUR A MOSCOU.

GUIDE

DU

VOYAGEUR A MOSCOU



MOSCOU.

1874.

Дозволено Цензурою. Москва, 6 Ноября, 1874 г.—Типогр. В. Готье.



VID MOSKVI — VUE DE MOSKOU.

ORIGINE DE MOSCOU.

C'est durant la période la plus importante de l'histoire de la Russie (du XIV au XVIII siècle) que Moscou devint le centre de son existence, la résidence des chefs de l'État. C'est durant cette époque que le pouvoir absolu s'étend, s'organise et s'affermit en la personne du chef de l'état; c'est alors que les diverses parties d'un grand peuple s'unissent en un seul tout, et que se développe la marche administrative nécessaire au gouvernement d'une souveraineté aussi immense. L'isolement de la Russie durant cette période, où elle a vécu d'une existence à part entre les autres états de l'Europe, la concentration de ses intérêts sur les besoins spirituels du peuple slave, furent alors les raisons d'un développement étroit et lent, mais plus caractéristique, plus original, plus approprié à la nation russe. Ce fut alors que Moscou devint le guide protecteur de la Russie. A dater du XVIII siècle Moscou perd en partie sa prépondérance, et cède le pas à St.-Pétersbourg, comme résidence des Souverains et centre du gouvernement, mais elle n'en reste pas moins la ville sainte, la ville vénérée par le peuple, non seu-

lement en souvenir de son rôle historique, mais comme le représentent moderne des mœurs russes et de la grandeur nationale.

Il est difficile sans doute, à notre époque, de retrouver à Moscou les traces de l'existence du passé, comme il est difficile à Paris de retrouver les vestiges du moyen-âge; cependant nombre de monuments témoignent de la puissance et de l'originalité de ce centre de l'existence russe à partir du XIV[e] jusqu'au XVIII[es] On retrouve encore bien des traces du passé dans le caractère, les coutumes des habitants de cet antique berceau de notre monarchie.

—

L'histoire de Moscou est intimement liée à l'histoire de la Russie du XIV[e] au XVIII[e] siècle.

Le nom de Moscou se trouve mentionné pour la première fois dans les annales de 1147. C'est en cette année, dit-on, que le prince de Souzdal, Georges (Youry) Dolgorouki, fils de Wladimir Monomaque, prince de Kieff, désira avoir une entrevue avec son allié Sviatoslaff, prince de Tschernigoff, dans la ville de Moscou.... «Il fit dire par son messager: viens me voir, «frère, à Moscou (dans mon Moscow). Sviatoslaff y alla avec «son fis Olegh et une suite peu nombreuse; il prit encore avec «lui Vladimir Sviatoslavitch. Olegh arriva le premier près de «Georges et lui fit cadeau d'un léopard. Son père Sviatoslaff «le suivit de près, ils furent accueillis très amicalement un «vendredi, jour des litanies de la Sainte-Vierge, et s'amusèrent «beaucoup. Le lendemain Georges donna un grand festin, combla «d'honneurs Sviatoslaf et lui fit de grands présents».

En 1175 les princes Michel Guéorguievitch et Yaropolk Rostislavitch s'arrêtèrent à Moscou lors d'un voyage de Tchernigoff à Vladimir. En 1177 le prince de Riazan, Glèbe, incendia Moscou, lorsqu'il fit la guerre à Vsevolod Guéorguievitch.

Moscou était alors un petit fort, à la limite sud de la grande principauté de Souzdal, (plns tard de Vladimir) au nord du territoire des Viatitchi. Pareil à tous les forts de ce temps, Moscou servait d'une part de lieu d'asile en temps de guerre au prince et à ses troupes, d'une autre c'était la résidence du lieutenant du prince, chargé de percevoir les impôts payés par la population des environs.

On attribue la construction de ce fort au prince Georges Dolgorouki, le premier instigateur de l'ordre civil dans le nord de la Russie, et le fondateur de la puissance des monarques russes.

Moscou ou Moskva doit son nom à la rivière qui traverse cette ville. Ce mot selon l'opinion de certains philologues, aurait une origine finno-hongroise. La terminaison va veut dire eau; moska—vache; (*) selon d'autres, mosk veut dire laver, ou bien encore musk signifie brun, obscur.

Moscou porta anciennement aussi le nom de Koutchkovo, du nom d'un certain boyard Koutchko, qui aurait été le propriétaire de l'endroit, et qui fut, selon la tradition, un des premiers gouverneurs de cette petite ville du temps de Georges Dolgorouki.

(*) eau pour les vaches, abreuvoir.

CHRONOLOGIE DE MOSCOU.

1147. Mars 28. Première mention de Moscou dans les anuales.
1176. Guerre avec le Prince de Riasan. Moscou est incendiée.
1237. Les Tartares incendient Moscou.
1293. Dudène, frère du Khan de Tartarie incendie Moscou.
1325. Le Metropolitain Pierre se transporte de Vladimir à Moscou.
1328. Le Prince Jean Danilovitsch Kalita prend le titre de Grand-Duc.
1339. Le Kremlin est fortifié par une clôture en bois de chêne.
1347. Epoque du premier concile de Moscou du temps du Grand-Duc Siméon Ivanovitsch et du métropolitain Theognost, il porte sur la réforme des offices dans les monastères.
1364. Epoque de la peste de Moscou.
1365. Grand incendie à Moscou.
1367. Constructions en pierres au Kremlin.
1382. Invasion de Tohtamiche.
1395. Invasion de Tamerlan et fondation du monastère Strétenskoy.
1404. Première horloge à Moscou.
1408. Ediguey assiège Moscou.
1441. Concile de Mosoou par rapport à Isidore, le métropolitain de cette ville.
1445. Moscou est incendiée.
1445. Second incendie au 14 Juillet.
1446. Tremblemeut de terre à Moscou le 1 Octobre.

1447. Quatrième et cinquième concile à Moscou par rapport à la guerre civile et à l'ordination du Métropolitain Iona.

1458. Grand incendie à Moscou.

1460. Furieuse tempête à Moscou le 14 Juin.

1471. Le marchand Tarakane se bâtit une maison en pierres, près du mur de la ville à côté des portes Frolovsky. On croit que c'est le premier particulier qui ait eu une maison en pierres à Moscou.

1475. Sophie, la fille de l'Empereur Grec, arrive à Moscou; son mariage avec le tzar Jean le Terrible. On commence à élever de nouveaux écifices à Moscou.

1479. Consécration de la Cathédrale Ouspenskoy le 12 Août.

1488. D'après l'ordre du Grand-Duc on amène à Moscou plus de 7,000 habitants de la ville de Novgorod.—La même année grand incendie.

1501. Le 17 Août, lundi à 8 heures du matin un incendie se déclare dans le grand faubourg près du Bobra; tout l'espace compris entre la Moskva et la Neglinnaya, les habitations des fondeurs de canons, le monastère Rojdestvenskoy, tout cela fut brûlé.

1521. Les Tartares de Crimée assiègent Moscou.

1589. Concile à Moscou par rapport à l'Institution du Patriarcat

1605—1613. Troubles en Russie.—1610. Les Polonais se rendent maîtres de Moscou.—Le 22 Octobre 1612 ou leur ôte le Kremlin et on les chasse de Moscou.

1613. Election du Tzar Michel Feodorovitsch Romanoff.

1614. Le 11 Juillet couronnement du tzar Michel Féodorovitsch.

1619. Concile à Moscou.

1649. Concile à Moscou par rapport à l'Oulojenié.

1652. On concède un terrain à Moscou pour le quartier Allemand (la Nemetzkaya sloboda).

1668. Oukase qui accorde la permission d'étudier le grec et le latin et fulmine l'anathême contre les récalcitrants.

1682. Le 27 Avril élection du Tzar Pierre I.—Le 23 Juin première émeute des Streltzys.—Couronnement des deux Tzars Jean et Pierre.

1689. Emeute des Streltzys.

1698. Dernière émeute des Streltzys à Moscou.

1705. Il est ordonné qu'on élève au Kitai-gorod des maisons et des boutiques en pierres et qu'on y pave de même les rues.

1707. On entoure le Kremlin et le Kitaï-gorod de fortifications en terre.

1708. Inaguration du Gouvernement de Moscou.

1711. Le 22 Février. Inaguration du Sénat.

1712. Il est ordonné de couvrir dans le Béloï-gorod les maisons de tuiles, les chaumières de gazon.—Il est défendu de construire des édifices en bois dans le Béloï-gorod.

1718. Il est ordonné de paver les rues de Moscou de pierres grises et de couvrir les maisons de tuiles.

1722. Il est ordonné de restreindre le nombre des églises de Moscou, et de faire des toits pareils à celui du Teremnoï-Dvoretz.

1731. La police établit des lanternes pour éclairer les rues.

1748. Institution du diocèse de Moscou.

1755. Fondation de l'Université de Moscou.

1756. Commencement des Gazettes de Moscou.

1762. Il est défendu de construire des fabriques à Moscou.

1771. Il est permis aux artistes et aux artisans d'avoir des enseignes dans les principales rues de Moscou. — Le Général-Gouverneur de Moscou établit des barrières aux portes de la ville.— La peste à Moscou.

1781. Inauguration du gouvernement de Moscou et oukase se rapportant aux armoiries des villes.

1812. Le 2 Septembre les Français entrent à Moscou. Le 12 Octobre ils en sortent.

1816. Le 15 Août arrivée de l'Empereur Alexandre à Moscou
Le 30 Août lettres patentes accordées à cette ville.

1817. Le 12 Octobre on pose les fondements du Temple du Sauveur à la montagne des Moineaux.

1818. Le 17 Avril, naissance au Kremlin de l'Empereur Alexandre II.

1830. Le 16 Septembre, le choléra commence à sévir à Moscou.

1830. Le 29 Septembre, Sa Majesté l'Empereur arrive à Moscou pour relever le courage des habitants et prendre les mesures nécessaires contre une maladie que l'on croyait aussi pernicieuse que la peste.

1831. Le 17 Mai, exposition industrielle à Moscou.

1851. Inauguration du chemin de fer de Nicolas.

1861. Le 19 Février, Manifeste qui octroie la liberté aux paysans.

1863. Abolissement du fermage des eaux-de-vie.

1864. Etablissement de l'arondissement des Tribunaux à Moscou et ouverture des nouveaux statuts du 20 Novembre 1864. — Ouverture des

Assemblées Territoriales.—Troisième exposition d'industrie et d'agriculture à Moscou.

1865. Grande exposition industrielle à Moscou.

1867. Exposition ethnographique et réunion Slave à Moscou.

1869. Première assemblée des archéologues en Russie.

— Assemblée des naturalistes Russes.

— Seconde exposition à Moscou des chevaux de toutes les parties de la Russie.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES GRANDS-DUCS, DES TZARS, DES MÉTROPOLITAINS ET DES PATRIARCHES DE LA RUSSIE.

Gands—ducs:

1. Ioann I Danilovitch Kalita 1328 —1340.
2. Siméon Ioannovitch le Fier (Gordy) 1340—1353.
3. Ioann II Ioannovitch 1353 — 1359.
4. Dimitry Ioannovitch Donskoy 1362—1389.
5. Vassili Dmitriévitch 1389 — 1425.
6. Vassili Vassiliévitch Tiomny 1425 —1462.
7. Ioann III Vassiliévitch 1462— 1505.
8. Vassili III Ioannovitch 1505— 1533.

Tzars:

9. Ioann IV Vassiliévitch le Terrible 1533—1584.

Métropolitains:

1. St-Pierre, métropolitain 1308 — 1326 (jusqu'en 1325 il réside à Vladimir).
2. St-Théognost 1328—1353.
3. St-Alexis 1354—1378.
4. St-Cyprien 1380—1385.
5. Pimène 1385 — 1390. Cyprien (une seconde fois) de 1390—1407.
6. St-Photie 1408—1431.
7. Isidore 1437 — 1441.
8. St-Iona 1449—1461.
9. Théodose 1461—1465.
10. Philippe I 1465—1473.
11. Géronte 1473—1489.
12. Zocime 1491—1494.
13. Siméon 1496—1511.
14. Varlaam 1511—1522.
15. Daniel, 1522—1539.
16. Ioassaphe, 1539—1543.
17. Makari, 1543—1564.
18. Athanase, 1564—1566.
19. St-Philippe II, 1566—1569.
20. Cyrille, 1570—1577.
21. Antoine, 1577—1580.
22. Dyonise, 1580—1586.

10. Féodor I Ioannovitch 1584—1598.	23. Iov, 1586—1589, métropolitain et le premier patriarche—1605.
	Patriarches:
11. Boris Féodorovitch Godounoff 1598—1605.	1. Iov, du 26 Janvier 1589—1605.
12. Féodor II Borissovitch Godounoff 1605.	
13. Le faux Dimitry 1605—1606.	Le faux patriarche Ignati, 1605.
14. Vassili Ioannovitch Chouisky 1606—1610. *Interrègne*, 1610—1613.	2. Guermoguène, 1606—1612. *Point de Patriarche de* 1612—1619. Iona, *métropolitain de Kroutitzy administre les affaires.*
15. Michaïl Féodorovitch Romanoff, 1613—1645.	3. Philarète Nikitch Romanoff, 1619—1633. 4. Ioassaphe I, 1634—1641.
16. Alexis Michaïlovitch 1645—1676.	5. Joseph, 1642—1652. 6. Nikon, 1652—1658. Jusqu'à 1667 Pitirime, métropolitain de Kroutitzy administre les affaires. 7. Ioassaphe II, 1667—1672. 8. Pitirime, 1672—1673.
17. Féodor Alexéevitch 1676—1682.	9. Ioachim, 1673—1690.
18. Ioann et Pierre, 1682—1689.	10. Adrien, 1690—1700. De 1700 Stéphane Yavorsky vicepatriarche.
19. Piere I. (Seul) 1689—1725.	1721. Etablissement du Saint Synode à Pétersbourg.

MOSCOU.

TOPOGRAPHIE. Moscou est située sur les deux rives de la Moskva, par 55° 45' 45" latitude et 55° 12' 14" longitude. Cette ville forme une ellipse trapézoïde, dout le plus grand diamètre va du SE au NO (depuis la montagne des Moineaux—Vorobiovo—jusqu'à la barrière de Préobrajensky) et comprend un espace de onze verstes et demie. Son diamètre de l'est à l'ouest (depuis la barrière Prolomnaya jusqu'à celle de la Dorogomilovskaya) occupe un espace de huit verstes et demie; sa circonférence est d'environ 40 verstes ou dix lieues. Le terrain qui sert de base à la ville est généralement élevé; en outre il est assez inégal et parsemé de collines, ce qui fait que l'on jouit à Moscou de beaux points de vue.

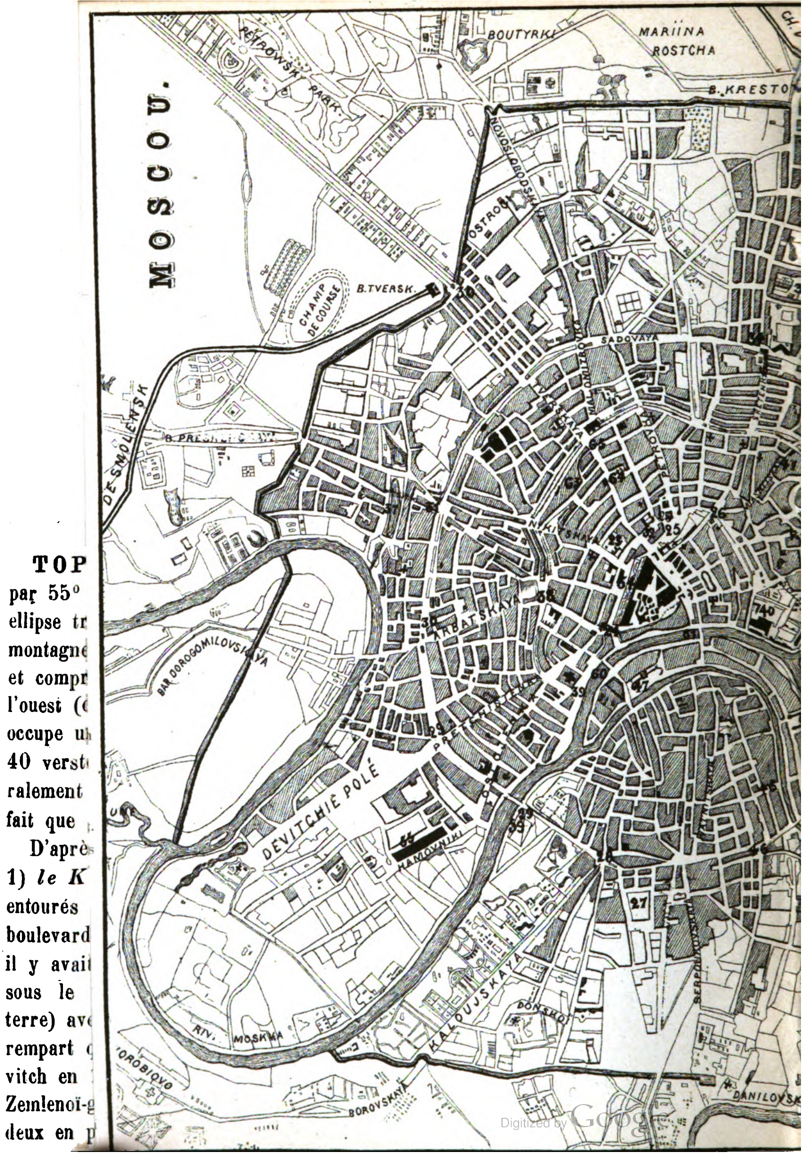
D'après sa formation historique, cette capitale se divise en six parties: 1) *le Kreml* (le Kremlin) et 2) *le Kitaï-gorod* forment un centre, entourés du 3) *Béloï-gorod* (de la Ville blanche) qui s'étend jusqu'aux boulevards, formant aussi une seconde enceinte. Au lieu de ces boulevards, il y avait dès l'année 1593, un mur en pierre de taille; ce mur a été démoli sous le règne de Catherine II. 4) *Le Zemlenoï-gorod* (la Ville de terre) avec le Zamoskvoretchié ceint le Béloï-gorod; il tire son nom du rempart qui l'entourait jadis et avait été élevé par le Tzar Féodor Ivanovitch en 1591 et 1592, après l'invasion des tartares de la Crimée. Le [Zem]lenoï-gorod avec le Zamoskvoretchié avait jadis 32 portes en bois et [2] en pierre (la Serpouchovskaya et la Kaloujskaya). Cet antique rempart

Abréviations de l'index.

Ct. Cathédrale
E†. Eglise
T†. Temple
M†. Monastère
P-tes. Portes
M-on Maison
Pe. Place
M-é Marché
T-r. Tour
J-n. Jardin
Et Etang
C. d. f. Chemin de fer
P-s. Palais
C-e Caserne
P-t. Pont
C-r Cour

INDEX dans le Kremlin.

...ns la ville:



TOP
par 55°
ellipse tr
montagne
et compr
l'ouest (
occupe u
40 verst
ralement
fait que
D'aprè
1) *le K*
entourés
boulevard
il y avai
sous le
terre) av
rempart
vitch en
Zemlenoï-g
deux en p


Dans la ville:
22. P-tes. d'Iverski
23. Université
24. M-on. Paschkoff
25. Pl. du théâtre
26. Pl. Loublanka
27. Pl. konnaya
28 P-tes. Kalougskia
29. Zoubova
30. M-é de Smolensk
31. Pl. Kondrino
32. M-é. Ohotnii
33. P-te. Rouge
34. T-r Soubareff
35. J-n. Botanique
36. P-te. Triomphale
37. Et. de la Presnia
38. P-tes. de l'Arbate
39. T†dn Sauveur
40. M-on. des Enfants, trouvés
41. Poste et Télégraphe
42 C. d. f. du Sud
43. P-s. Lefort
44. Corps des Cadets
45. M-é. de la Taganka
46. Zatzepa
47. Boloto
48. M†. d'Andronieff
49. M†. Pokrovsky
50. M†. Spassky
51. Kroutitzy
52. Poudrière
53. C. d. f. de Nijny
54. Manége
55. C-e. Hamovnitches.
56. C-e. Spasskia
57. C-e. Pokrovskia
58. C-e Krasnia
59. P-t. de Krimsky
60. P-t. de pierre
61. P-t. Mockvoretzky
62. P-t. Krasnoholmsky
63. M† Strastnoy
64. M-on. du Général Gouverneur
65. M-on. du g-d Maître de Police
SOKOLNIKI
CH. DE FER DE YAROSLAW
FER DE ST PETERSBOURG
SOKOLNITSKOE POLE
B. PREOBRAJENSK
KAPILOVSKY
B. SEMENOVSKAYA
CH. DE FER DE RIAZAN.
NOV. BASSMANNAYA
BOIS DE PEROVA
ROGOJSKAYA
B. POKROWS
B. SPASSK.
SIMONOFF
PLAN DU KREMLIN.
TVERSK.
NIKITSKAYA
ALEXANDROWSKY SAD
KRASNAYA PL.
PLIINKA
VARVAR.

est maintenant remplacé par la Sadovaya (la rue aux Jardins); en guise de portes on a fait des places appelées «vorota». 5) ***Le Zamoskvoretschié*** (ville au delà de la rivière). 6) Enfin la partie de la ville qui se trouve au delà du rempart de terre (*Za Zemlenim valome*) est le quartier le plus éloigné du centre (du Kremlin); par l'ordre de Catherine II il a été entouré d'un rempart nommé «Kamerkollejsky val».

L'administration de cette ville se divise en 17 arrondissements ou sièges (tschasty) qui se subdivisent en quartiers. Ces arrondissements se nomment:

	1 **Gorodskaya**	Le Kremlin et le Kitaï-gorod.	10 **Rogojskaya**
			11 **Bassmannaya**
	2 **Tverskaya**	Beloï-gorod.	12 **Lefortovskaya**
	3 **Miasnitskaya**	Beloï-gorod.	13 **Mestchanskaya**
Zamoskwo-retchié.	4 **Piatnitskaya**	Beloï-gorod.	14 **Soustchovskaya**
Zamoskwo-retchié.	5 **Yakimanskaya**	Beloï-gorod.	15 **Présnenskaya**
	6 **Prétchistenskaya**	Zemlenoï-gorod	16 **Khamovnitcheskaya**
	7 **Arbatskaya**	Zemlenoï-gorod	17 **Serpoukhovskaya**
	8 **Strétenskaya**	Zemlenoï-gorod	
	9 **Yaouskaya**	Zemlenoï-gorod	

Rivières. la Moskva, la Yaousa et trois petites rivières: la Pressnia, la Neglinnaya (qui coule maintenant dans un canal souterrain et se jette dans la Moskva, près de la tour du Kremlin appelée Borovitskya vorota) la Ribenka etc.

Etangs. Le Pressnenskoy, le Patriarchy, le Samoteka, le Krasnoï, le Tchistoï, le Khapilovskoï et beaucoup d'autres. Il y a un canal pour le surplus des eaux de la Moskva, il s'appelle Vodootvodnoï.

Jardins. On peut dire en général que les jardins occupent la onzième partie de la ville. Il y a beaucoup d'arrondissements riches en jardins: ceux de la Piatnitskaya, de la Yakimanskaya, de la Rogojskaya, de la Pressnenskaya, de la Bassmannaya et de la Yaousskaya; ils sont habités pour la plupart par des marchands. En fait de jardins publics il y a l'Alexandrovskoï (le jardin d'Alexandre), le Zoologuitcheskoï (le jardin Zoologique) ou les Pressnenskié proudi, le Botanitcheskoï (le jardin Botanique), le Neskoutchnoï, le Dvortzovoï.

Boulevards. Ils font suite au mur septentrional du Kitaï-gorod et du Béloï—gorod; ils sont au nombre de 16: Pretchistenskoï, Nikitskoï, Twerskoï, Strastnoï, Petrovskoï, Neglinnoï, Zvetnoï, Rojdestvenskoï, Stréten-

skoï, Tchisto-proudnoï, Pokrovskoï, Yaouskoï, etc. Le Zemlenoï—gorod n'a que trois boulevards: le Zoubovskoï le Smolenskoï et le Novinskoï.

Rues. Du centre de Moscou (de la Gorodskaya tchast) rayonnent les rues principales de la ville; elles coupent les boulevards et la rue des jardins (Sadovaya) qui fut jadis un rempart. Ces rues à commencer de la rivière de Moscou, de la partie orientale, se suivent de la façon suivante: l'Ostojenka et la Prétchistenka, l'Arbate et la Povarskaya (ces rues se lient au Kremlin au moyen de la Znamenka et de la Vzdvijënka), la Nikitskaya, la Twerskaya, la Dmitrovka, la Pétrovka et la Strétenka (entre ces deux dernières rues se trouve le Pont des Maréchaux (Kouznetsky most); il y a encore la Miasnitskaya, la Pakrovka (qui commence sous le nom de Marosseika et finit sous le nom de Staraya Bassmannaya). Dans le Zamoskvoretchïé, de l'orient à l'occident, il y a les rues suivantes: la Tatarskaya, la Kouznetskaya, la Piatniskaya, l'Ordïnka, la Yakimanka, et à partir de la place Kaloujskaya: la Chabolovka, la Donskaya et la Kaloujskaya.

Ponts. Les ponts jetés sur la Moskva sont: le Borodinskoï (ci-devant Dorogomilovskoï), le Krimskoï, le Kamennoï bolchoï (le grand pont de pierres), le Moskvoretskoï et le Krasnokholmskoï; sur le canal il y a deux ponts: le Maloï Kamennoï et le Zepnoï; sur la Yaousa il y a: le Yaouskoï, le Vissokoï, le Polouyaroslavskoï; il y a encore deux ponts sur les étangs de la Pressnia.

Barrières. 1) La Dorogomilovskaya, 2) la Trekhgornaya (des trois montagnes), 3) la Pressnenskaya, 4) la Tverskaya, 5) la Miouskaya ou Boutirskaya, 6) la Krestovskaya ou Troïtskaya, 7) la Sokolnitskaya, 8) la Préobrajenskaya, 9) la Siméonovskaya, 10) la Prolomnaya, 11) la Pokrovskaya, 12) la Spasskaya, 13) la Simonovskaya, 14) la Danilovskaya, 15) la Serpoukhovskaya, 16) la Kaloujskaya, 17) la Loujnikovskaya, 18) la Sétounskaya.

Places. Au Kremlin il y a celles 1) de l'Empereur, 2) du Tzar et 3) du Sénat; au Kitaï-gorod il y a celles 4) de la Krasnaïa, 5) Staraya, 6) de la Novaya ou Tolkoutchy rinok (bazar); au Bèloï-gorod il y a: 7) l'Okhotnoï-ryad, 8) la Théatralnaya (place du théâtre); 9) la Loubyanskaya avec le Yablotchnoï rinok (le marché aux pommes); 10) la Varvarskaya, 11) le Khitrov rinok; 12) les Yaouskya vorota; 13) les Pokrovskya; 14) les Miasnitskya; 15) les Strétenskya; 16) les Pétrovskya; 17) les

Tverskya; 18) les Nikitskya; 19) les Arbatskya; 20) les Prétchistenskya. Dans la partie de la ville appelée Zemleinoï-gorod et au delà il y a les places suivantes: 21) le Devitché polé; 22) Zoubovo; 23) Smolensky rinok; 24) Koudrino; 25) Grousinskaya; 26) Trioumphalnaya; 27) Lesnoï rinok; 28) Soucharevskaya; 29) Krasnya vorota et Sennaya; 30) Sokolnitskoe polé; 31) Rasgoulay; 32) Nemetskoï rinok; 33) Vvendenskaya; 34) Hospitalnaya; 35) Kadetskaya; 36) Taganskoï rinok. Au Zamoskvoretchié (au delà de la rivière Moskva) il y a: 37) le Boloto (la place du marais), 38) Polanskoï rinok; 39) Ougolnaya (la place aux charbons) 40) Serpoukhovskaya; 41) Kaloujskaya; 42) Konnaya (le marché aux chevaux); 43) Drovianaya. Il y a encore quelques petites places comme celles de la Sobatchya, la Spassopeskovskaya, etc.

On compte à Moscou 81 places, 946 rues et ruelles, 7 cathédrales, 223 églises paroissiales, 61 églises à domicile; 8 cimetières, 18 couvents, 30 chapelles et 10 églises de différentes croyances, 5 palais, 3 théâtres, plus de 160 édifices publics; plus de 14,200 maisons. Il y a environ 650,000 habitants.

Nous énumérerons les endroits, d'où l'on aperçoit **les plus beaux points de vue** de Moscou: 1) de la montagne *Poklonnaya* qui se trouve au delà de la barrière Dorogomilovskaya et de la Serpoukhovskaya- 2) de la montagne des Moineaux, 3) du temple du Sauveur; 4) du clocher Ivan-Velikoï; 5) de la tour de Souhareff; 6) du clocher de l'église Nikita Moutchenik; 7) du Kremlin; 8) du boulevard de la Rojdestvenka; 9) de la demeure du métropolitain nommé Troitzkoé podvorié; 10) de l'église Réformée; 11) du clocher de Simonoff; 12) de l'église de Jean-Baptiste à la Presnia; 13) du belvéder de la maison de Pachkoff.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Le Kremlin.—Ses murs.—La tour de Spassky.—**Ivan Velikoï.**—**Le Tzar Kolokol.**—**Les Cathédrales.**—**Le Grand Palais.**—**L'Oroujeynaya Palata.** (Trésor)—Le Tzar Pouchka.—**Le Kitaï Gorod.**—Le Lobnoé Mesto.—**Vassili Blajennoï.**—**Monument de Minine et Pojarsky.** Le Gostinnoï-dvor.—La Typographie du Synode.—Le bazar slave.—La Bourse.—**La maison Romanoff.**

LE KREMLIN est un polygone irrégulier, flanqué d'une tour à chacun de ses angles. Les murs sont crénelés et très élevés. Ils ont remplacé en 1485—1492 les murs et les tours construits du temps de Dmitri Donskoy. Il y a maintenant 18 tours au Kremlin, qui communique avec le reste de la ville au moyen de 5 portes, dont les noms en vertu d'un oukaze du tzar Alexis Michaïlovitsch, en 1658, ont changé en ceux de Nikolskya, Spasskya, Troïtskya, Taïnitskya et Borovitskya vorota. D'après un oukaze du même tzar toutes les personnes qui traversent la porte sacrée (Spasskya vorota) doivent se découvrir en l'honneur de l'image miraculeuse du St.-Sauveur, placée au dessus de cette porte. Il y a sur la tour de Spassky l'inscription latine suivante:

Joannes Vassilii dei gratia magnus dux «Volodimiriæ, Moskoviæ, Novo-«gorodiæ, Tferiæ, Plescoviæ, Veticiæ, «Ongariæ, Permiæ, Volgariæ, et aliorum «totiusque Russiæ Dominus, anno 30 «imperii sui, has turres condere jussit «et statuit Petrus Antonius Solarius «Mediolanensis, a. N. D. 1491.».

D'après cette inscription on voit que cette tour a été bâtie par l'architecte Pierre Antoine Solarius en 1491. L'empereur Pierre le Grand fit mettre sur la porte de Spasskoï des carillons, qu'il avait fait venir de la Hollande. Lorsqu'on sort du Kremlin, on aperçoit à la droite de cette porte une petite tour sur le mur; elle s'appelle Storojevaya et a servi de beffroi (de



KREML. | LE KREMLIN.

Nabatnoï kolokol) jusqu'à l'émeute de 1771.

Au XVII siècle il y avait à peu près une vingtaine de rues au Kremlin; il n'en reste plus qu'une seule, la Alexandrovskaya, qui va de la porte de Troitskoï à celle de Borovitskoï.

Le Kremlin, dans son ensemble, avec ses vastes palais, sa ceinture crénelée, ses nombreuses tours moyen-âge, affectant toutes une forme différente et tout-à-fait originale, avec ses églises aux conpoles dorées, dont les clochers se perdent dans les nues, présente, de jour, un aspect imposant, mais gagne beaucoup à être vu la nuit au clair de la lune. Laissons à cet égard la parole à Alexandre Dumas qui, dans sa prose, a dépeint si poétiquement les nuits de Juin à St.-Pétersbourg. Ce célèbre romancier a écrit dans le même ouvrage (de Paris à Astrakan): «Le soir vint, la lune se leva, «une douce et amoureuse lu«mière se répandit sur toute la «nature: c'était l'heure choisie «par moi, l'heure de sortie, l'heure «d'aller voir le Kremlin, J'avais «été bien inspiré, lorsque j'avais «décidé que je le verrais de «cette façon............ Le «Kremlin vu, ce soir-là, sous «cette douce lumière, baigné dans «cette atmosphère vaporeuse, me «parut, avec ses aiguilles s'élan«çant vers les étoiles, comme «des flèches de minarets, un «palais de fée, dont la plume «ne saurait faire la descrip«tion, dont le pinceau ne sau«rait donner une idée. Je ren«trai émerveillé, ravi, subjugué, «heureux......»

Le clocher **d'Ivan Vélikoï** est un monument élevé en souvenir des calamités nationales arrivées sous le règne du tzar Boris Godounoff. On dit que ce tzar distribua aux pauvres du pain et de l'argent, mais à la condition de venir en aide aux maçons qui exécuteraient les différents travaux que le tzar ordonnerait de faire.

Il y a sous la coupole l'inscription suivante: «avec la protection de la «Sainte Trinité, par ordre du tzar et «grand-duc Boris Féodorovitsch, auto-

«crate de toutes les Russies et de son «fils le tzarévitch et grand-duc Féodor «Borissovitch, cette église a été achevée et dorée pendant la seconde année «de leur règne en 7180 (1600)»

Ce clocher est octogone, il a une hauteur de 38 sagènes et demie. Son nom lui vient de l'église de St.-Jean qu'il surmonte. Le grand édifice qui se trouve à gauche du clocher a été bâti, par l'ordre du patriarche Philarète Romanoff, pour y placer les plus grandes cloches d'alors; on a reconstruit cet édifice après 1812.

On y compte 33 cloches; dans ce nombre on trouve celle du beffroi de Novgorod (Novgorodsky kolokol) fondue en 1556. La plus grande cloche (l'Ouspenskoï) pèse 4000 pouds, on l'a coulée après 1812; elle a remplacé la vieille cloche qui a été brisée. Une autre cloche de 2000 pouds (le Réout) a perdu ses anses en 1812.

Tzar kolokol (la Reine des cloches). On voit près du clocher d'Ivan Velikoï la plus grande cloche qui ait jamais été fondue. Son poids est de 12,327 pouds; sa hâuteur est de 20 pieds 7 pouces anglais et son diamètre a 22 pieds 18 pouces. Elle a été fondue en 1733 sous le règne de l'Impératrice Anne, par un ouvrier russe du nom de Ivan Motorine. L'énorme poutre qui la supportait ayant été brûlée dans un incendie arrivé en l'année 1737, elle tomba et sa chute fut la cause de la brèche qu'on y voit. Le son qu'elle produit (dit un voyageur) est plutôt assourdissant qu'agréable. Un autre voyageur (Meyerberg en 1661) dit que les Moscovites ne peuvent se passer du son des cloches, et qu'ils trouvent que c'est un attribut indispensable du culte et de toute grande cérémonie. Maintenant on compte à Moscou plus de 2,024 cloches.

Ouspenskoï sobor (la cathédrale de l'Assomption). C'est l'église la plus vénérée et le lieu de toutes les grandes cérémonies. C'est là que sont couronnés les Tzars et les Empereurs; jadis on y faisait les élections des Patriarches. Cette cathédrale a été



TZAR KOLOKOL. LA REINE DES CLOCHES.

élevée par le grand-duc Ivan Kalita en 1326, d'après le désir et la bénédiction de Saint-Pierre, premier métropolitain de Moscou. Depuis lors cette cathédrale a servi de lieu de sépulture tant pour les métropolitains que pour les patriarches. Les architectes russes l'avaient totalement reconstruite en 1472, et cependant elle s'écroula. Ivan III fit venir des architectes italiens et on peut admettre que l'on donna ordre à ces étrangers de suivre le plan des anciennes églises russes. Aristote Fioraventi alla dès son arrivée, visiter la cathédrale de Vladimir, que les moscovites admirent comme un véritable chef-d'œuvre d'architecture. A son retour à Moscou Fioraventi posa, en 1475, les fondements de la cathédrale qui subsiste encore aujourd'hui. Elle fut consacrée le 12 août 1479. Le Tzar Vassili IV la fit orner de fresques en 1514; on dora le toit en 1550 par l'ordre du Tzar Ivan IV. On renouvela les peintures et les dorures en 1644 et pour en augmenter le nombre on employa à cet effet 1721 ducats. Enfin en 1772 cette église fut éntièrement remise à neuf d'après l'ordre de Catherine II. — Cette cathédrale a 55 archines de haut à compter de sa base au sommet de la plus haute des coupoles; elle est longue de 50 archines, large de 35. Elle contient plusieurs images de la plus haute antiquité; elles ont appartenu à des grands ducs et viennent de Novgorod, de Pskof, de Kief et de Constantinople. C'est dans cette cathédrale que se trouve l'image miraculeuse de la Sainte-Vierge de Vladimir, peinte, dit-on, par l'évangéliste Saint-Luc. Elle est placée à la gauche de la Porte Sainte. Cette image appartenait au grand-duc Jouri Dolgorouki; elle passa en 1160 à son fils André Bogolubsky et fut enfin transportée à Moscou en 1539. On évalue à 500,000 francs la valeur de sa châsse. Du côté opposé on aperçoit une image du Sauveur, donnée à la ville de Novgorod par l'Empereur grec Emmanuel. On remarque du même côté une image qui

représente l'Assomption de la Vierge, elle a été peinte par le métropolitain St.-Pierre; puis l'image de St.-George à cheval, sculptée en pierre et apportée de Rome; enfin l'image miraculeuse de la Sainte-Vierge de Pskof. Cette cathédrale a pour reliques la tunique de notre Sauveur, une partie de la tunique de la Vierge et un clou de la Sainte Croix. A gauche de la porte du Nord, on voit la tombe que le premier métropolitain de Moscou, St.-Pierre, s'est creusée lui-même C'est près de la porte du Sud que se trouve l'antique trône des tzars, connu sous le nom de trône de Monomaque. Les fresques qui ornent tout l'intérieur de l'édifice ont été remises à neuf en 1773. Elles représentent 249 sujets et 2066 figures.

La sacristie placée au-dessus de l'une des chapelles renferme des vases sacrés et des ornements de la plus grande richesse. On y remarque une croix en or garnie de pierres précieuses; elle a appartenu à l'Empereur Constantin; il y a quelques manuscrits précieux, deux calices, dit-on, du saint russe, Antoine de Rome (du XII-e siècle); on y conserve encore le vase en jaspe qui sert au sacre des Souverains, ainsi que les couronnes en or que l'on emploie à l'occasion du mariage des tzars.

Arkhanguelsky Sobor (le cathédrale de l'Archange St.-Michel) a servi de lieu de sépulture aux grands-ducs et aux tzars depuis Ivan Kalita, inhumé en 1341, jusqu'au tzar Ivan Alexéevitch. Elle est ornée de fresques qui représentent les portraits des grands-ducs et des tzars. On remarque, près de l'autel, un portrait du tzar Féodor Ivanovitch, qui passe pour être très ressemblant. Cette église élevée en 1333 a été rebâtie en 1507 par l'architecte milanais Aléviso et restaurée en 1772. La hauteur intérieure de cet édifice est de 16 sagènes sur une longueur de 17 s. et une largeur de 90 s. Elle est ornée de 5 coupoles et contient deux chapelles; l'une dédiée à St.-Jean Baptiste, on y a inhumé

le prince Michel Scopïn-Chouïsky; l'autre est dédiée à la S-te Vierge. On y remarque la châsse du martyr Saint Michel, prince de Tchernigof avec son boyard Théodore (martyrisé en 1244); il y a une autre châsse qui contient les reliques de St.-Dmitri tzarévitch (+1591).

Blagovèstchenskoï Sobor (la cathédrale de l'Annonciation) a été élevée en 1397 et rebâtie par Aléviso en 1489; on l'a réparée sous le règne de Pierre-le-Grand et remise à neuf en 1770. Elle est située à l'endroit le plus élevé du Kremlin. Tout l'intérieur de l'édifice et même les murs du vestibule sont couverts de fresques, peintes au XVI-e siècle par un artiste russe du nom de Théodore Edikéeff. Ces fresques représentent des sujets sacrés; le peintre les a encadrées dans des portraits d'anciens philosophes et d'historiens. Les tzars ont fait beaucoup de dons à cette église, qui, à son origine, était en quelque sorte leur paroisse. Il s'y trouve neuf images remarquables, entr'autres cello du Sauveur, dont l'origine remonte à l'année 1337; celle de la Vierge Donskaïa qui a suivi Dmitri Donskoy lors de son expédition contre les Tartares, etc. On y conserve quatre croix, dont l'une a été apportée d'Ephèse au grand duc Vladimir Monomaque et une autre appelée croix de Korsoune, qui a appartenu à l'Empereur Constantin. Cette cathédrale est surmontée de neuf coupoles.

Spass na Borou (l'église du Sauveur dans la forêt), la plus antique de Moscou; on a bâti tout autour le grand palais du Kremlin; l'église se trouve maintenant au milieu de la cour de cet édifice. En 1330 Ivan Kalita fit construire à la même place une église en pierre dédiée au Spass Préobrajenié (Transfiguration du Sauveur); elle remplaça l'ancienne église en bois; outre cela Ivan Kalita y établit un couvent et fit venir la première confrérie du monastère de Daniloff.—C'est là que ce prince distribuait ses aumônes qui faisaient affluer le peuple, et lui

attiraient son cœur accablé par le joug des Tartares et par les querelles des princes russes; c'est là qu'il prit l habit quelque temps avant sa mort; c'est encore là que l'on inhuma sa femme; — en général jusqu'au XV siècle ce fut le lieu de sépulture des grandes duchesses, qui avaient l'habitude de prononcer leurs vœux avant leur mort. On y trouve aussi la tombe de Saint Etienne, le premier apôtre des Permiaki (des habitants de Perm) et leur premier évêque (+1396). Cette église fut brûlée lors de l'invasion de Tokhtamich, puis restaurée. Ivan III supprima les moines et fit passer la confrérie dans le monastère de Novo-spassky, fondé par lui dans le Vassilievskoï-stan (maintenant rue Taganka); quant à l'église du Spass, elle redevint cathédrale comme par le passé, mais seulement cathédrale «Vérkhovy» (Supérieure), c'est-à-dire de la cour. Le fils d'Ivan Kalita, Vassili IV, bâtit en 1527 une nouvelle église en pierre, qui subsiste jusqu'à présent; elle a remplacé l'ancien édifice. On l'a restaurée en 1767 et en 1836. On croit aussi qu'Aristotèle Fioraventi en a été l'architecte, comme il l'a été de la cathédrale Ouspenskoï. Parmi les images qu'elle renferme il faut faire attention à l'antiquité de l'image de la Sainte-Vierge de Bogolioubsky et à celle de la Tranfiguration du Sauveur.

Cette église si petite était cependant l'ornement du Kremlin de Moscou, lorsqu'il était couvert jadis de petites maisons en bois appartenant aux grands-ducs et à leurs boyards; à peine la remarque-t-on maintenant au milieu de la cour du grand palais.

Le Grand palais du Kremlin est de construction moderne: il a été bâti dans l'espace de 10 ans (de 1838 à 1848) par l'Empereur Nicolas I. Les riches matériaux qui ont servi à le décorer proviennent de la Russie, et la presque totalité des objets d'art qu'il renferme ont été produits par les manufactures et les artistes russes. La façade principale, qui regarde la Mosk-

va, est percée de trois rangées de fenêtres qui semblent indiquer trois étages; cependant le palais n'en a que deux, de manière que les salles du bel-étage, destinées aux grandes réceptions, sont d'une élévation peu ordinaire. L'architecture extérieure est de style russe. L'escalier d'honneur est grandiose: il s'élève en ligne droite, coupé par cinq plates-formes dont celle du milieu, plus large que les autres, reçoit un second escalier latéral, également de parade, qui donne accès au palais par la cour des églises. Une des parois de la cage d'escalier est ornée d'un immense tableau représentant la bataille de Koulikovski gagnée sur les Tartares par le Tzar Dmitri Donskoï (XIVe siècle). Cette toile, signée „Ivon 1850“, est remarquable par le mouvement et le coloris.

Après avoir traversé une avant salle, on pénètre dans la salle St.-Georges consacrée à l'ordre de chevalerie de ce nom. Cette salle frappe au premier aspect par ses dimensions colossales, sa belle architecture et la noble sévérité de son ornementation; Vue dans ses détails, elle plaît et laisse à l'esprit une impression profonde: elle donne un formel démenti à cette maxime d'un historien, que l'ingratitude est une vertu royale: la salle St.-Georges est un tribut de reconnaissance payé par les souverains à ceux qui leur ont aidé à fonder la grandeur et la gloire de l'empire russe. Cette salle, la plus vaste du palais, mesure en longueur 85 archines ($60^3/_4$ mètres), en largeur 29 archines et en hauteur $24^3/_4$. Dans le sens de la longueur règne une double colonnade. Les 18 colonnes qui la composent étant appuyées contre les piles énormes qui supportent la voûte, forment avec celles-ci, à chaque embrasure de fenêtre, une sorte de réduit garni de siéges très commode pour la causerie, quand la foule des invités encombre la salle. Ces colonnes supportent chacune la statue d'une conquête, espèce de Minerve armée, dont l'écu est blasonné aux ar-

mes d'une province on d'un royaume conquis. Les murs sont entièrement tapissés de plaques de marbre blanc sur chacune desquelles est gravé en gros caractères le nom d'un des régiments ayant contribué aux conquêtes; et sur les marges des splendides pages de ce livre d'or de l'armée, sont inscrits les noms de tous les chevaliers de St.-Georges avec la date de leur admission. Là les princes du sang sont placés à côté des simples officiers de fortune, comme ils étaient confondus avec eux dans la mêlée des batailles. Au fond de la salle deux belles cheminées de marbre blanc supportent sur leurs tablettes deux colossales pendules de bronze doré, dont l'une représente un St.-Georges à cheval perçant le dragon de sa lance; l'autre est une réduction bien réussie du groupe Pojarski et Minine qui décore la place rouge. Entre ces deux cheminées se trouve sur un piédestal de marbre blanc un coffret de bronze renfermant le livre de l'Ordre. Une porte donne sur la belle terrasse qui regarde la rivière et d'où l'on jouit d'une vue magnifique, et sur le côté droit s'ouvre la porte de communication d'où l'on aperçoit l'enfilade brillante formée par les salles St.-Alexandre et St.-André.

La salle St.-Alexandre est ainsi nommée parce qu'elle est en l'honneur de l'ordre de St.-Alexandre Nevski, fondé par Catherine I. Les tableaux qui décorent les murailles ont pour sujets les principaux épisodes de la vie d'Alexandre Nevski. Les quatre petits monticules couverts de velours ponceau qui se trouvent à droite et à gauche de la porte du fond, sont destinés, dans les grands dîners d'apparat, à recevoir, sous forme d'exposition, l'antique vaisselle d'or et d'argent et quelques autres précieux souvenirs qu'on y transporte des salles de l'Oroujeynaya palata, où ils sont conservés. Cette salle, marbre rose et or, est resplendissante d'un éclat, où le goût de l'occident est habilement associé au

luxe oriental. Un jour franc l'éclaire par ses deux étages de fenêtres du côté de la rivière et de l'autre côté, des glaces, imitant les fenêtres, réfléchissent la lumière et le magnifique panorama de la rive droite de la rivière. C'est là que d'habitude ont lieu les bals de la cour. Six magnifiques lustres, une infinité de bras et la garniture de la corniche y répandent alors la clarté de 4500 bougies.

La salle St.-André, qui fait suite, est la salle de l'ordre de chevalerie de ce nom et en même temps la salle du trône, ce qui explique l'absence de tout siège autre que le trône impérial. Celui-ci, élevé sur sept marches et abrité sous un dais magnifique, décore le fond de la pièce. Cette salle, bleu et or (le bleu est la couleur du ruban de l'ordre), est d'un tiers plus grande que la précédente et a la même disposition en ce qui concerne l'éclairage. Elle ne lui cède en rien au point de vue de la magnificence; on dirait que toutes les deux ont été taillées dans un énorme bloc d'or et ornementées d'émaux et de cristal de roche.

La salle des chevaliers-gardes, qui vient ensuite a la sévère simplicité qui convient à sa destination. Elle est en retour d'équerre sur la salle St.-André et sépare la salle du trône de l'Empereur de la salle du trône de l'Impératrice.

Celle-ci est nommée salle S-te Catherine en l'honneur de l'ordre de ce nom, lequel, fondé en 1714, est uniquement composé de dames et a l'Impératrice pour Grande-Maîtresse. Dans cette salle ornée de pilastres en malachite, les panneaux tendus de soie blanche sont encadrés par le large ruban rouge de S-te. Catherine, qui, formant un nœud à la partie supérieure, supporte le brillant insigne de l'ordre. Le trône de l'Impératrice est surmonté d'un baldaquin de velours ponceau. De beaux et énormes candélabres de cristal posant sur le parquet s'élèvent à plus de 7 archines de hauteur. Cette pièce est d'une élégance coquette qui contraste avec les précédentes

et repose en quelque sorte le regard ébloui par leur éclat.

Ces quatre salles qui viennent d'être brièvement décrites, méritent d'être examinées dans tous leurs détails: les parquets, les voûtes, les lustres et en particulier les portes, tout est d'une grande richesse et d'un travail achevé. Avec la salle St.-Vladimir, pièce de forme octogone qui communique avec la salle St.-Georges, elles forment les salons de l'appartement de parade. Elles mesurent ensemble une superficie de plus de 7000 archines carrées et sont éclairées le soir par 12000 bougies. D'après une vieille et paternelle coutume de la Cour de Russie, l'Empereur, à l'occasion de son couronnement, admet au Kremlin, pour un bal nommé *mascarade*, toutes les classes de la société, le paysan aussi bien que le prince. Aux fêtes du couronnement d'Alexandre II, on a vu se presser, le soir de la mascarade, dans ces magnifiques salons, une foule de 20000 personnes, foule bigarrée dont l'aspect, au dire d'un chroniqueur de l'époque, présentait le coup d'œil le plus original qu'il soit possible d'imaginer. Disons du reste que, pour ces circonstances, la plus grande partie des appartements est ouverte aux invités.

A la suite de la salle Ste Catherine se déroulent en enfilade les chambres de parade de L.L. M.M. l'Empereur et l'Impératrice et l'appartement du Grand-duc Césarévich. Le salon du grand-duc est un vrai bijou: les murs sont tendus de superbes tapis des gobelins datant de la renaissance; les tables, les consoles, les lustres, les cadres des glaces, le devant de cheminée sont en argent massif gravé, ciselé ou bosselé artistement. Une pendule, dont la boîte a été fabriquée par Boule lui-même, deux beaux vases de Chine, un modèle en bronze du monument élevé à Novgorod en l'honneur du millenaire de la Russie, tels sont les sobres ornements de cette pièce d'une élégance sévère et d'un goût parfait.

Derrière cet appartement se

trouve une galerie de tableaux où il y a plus de copies que de toiles originales. Un petit jardin d'hiver construit au-dessus des portes voûtées de la cour d'honneur fait communiquer cette aile du palais avec les annexes construites le long du rempart. Les appartements particuliers de L.L. M.M. I.I. se trouvent au 1er étage du palais et se distinguent par le bon goût de l'ameublement.

Le palais impérial renferme aussi dans son enceinte l'ancien palais des Tzars ou palais Térème qui s'élevait au milieu des antiques églises et des saintes reliques.

Les grands-princes demeurèrent jusqu'au XV siècle dans des maisons de bois; Ivan III fut le premier qui se fit construire un palais en pierre par des architectes venus de l'étranger; son fils Basile y mit la dernière main. Plus tard on restaura plusieurs fois ce palais à la suite de différents incendies, et même il fut agrandi à plusieurs reprises par les successeurs de ces tzars. On l'appelle:

Teremnoï dvoretz (palais Térème). Il a été réparé d'après un plan du XVII siècle à l'époque où le grand palais a été construit. Le premier sentiment que l'on éprouve en entrant dans les salles du Térème a quelque chose de religieux; il se dégage de ces vieux murs comme un parfum d'encens; on se croirait dans la demeure d'un patriarche byzantin. Ce qui attire le plus l'attention, c'est la chambre à coucher et l'oratoire du tzar ainsi que la salle dorée (ou salle du tzar); C'est là que les tzarines recevaient les patriarches et les autres personnages, les jours des grandes solennités. Il y a encore la salle anguleuse *(granovitaya palata)* bâtie par Ivan III; c'était la salle du trône et des seings; on y donnait des audiences aux ambassadeurs et des festins.

Le Krasnoé kriltzo (perron rouge) servait aux entrées et aux sorties solennelles des tzars et des ambassadeurs. Il faut encore remarquer le *belvéder* bâti dans la seconde moitié du XVII siècle. Enfin dans

le Térème se trouve l'église privée du *Spass za zolotoïou réchotkoï* (Le Sauveur à la grille dorée) bâtie en 1635 avec une chapelle basse en l'honneur de Ste Catherine. C'est dans cette église que la famille du tzar faisait ses prières et ses dévotions.

L'Oroujeynaya palata (La salle d'armes) C'est l'édifice qui longe le rempart du Kremlin à partir de la porte Borovitzky; l'entrée se trouve dans la cour d'honneur (ou Place impériale) près de la grille. On l'appelle plus communément en français **Le Trésor.** C'est un trésor en effet que ce musée des souverains, où grands-princes, tzars et empereurs de Russie ont réuni, pendant des siècles, avec un soin pieux, tous les objets qui peuvent rappeler les hauts-faits de leurs ancêtres, les gloires et les progrès de la patrie; c'est encore un trésor si l'on considère les richesses qui y sont accumulées, richesses improductives, auxquelles le culte des ancêtres semble avoir imprimé un caractère sacré. Il y a sur les trônes, sur les couronnes, sur les sceptres, sur les globes impériaux, sur les vêtements de cour une quantité incroyable de pierres précieuses; et la vaisselle d'or et d'argent est si considérable, que, laissant de côté la valeur artistique pour ne s'attacher qu'à la valeur intrinsèque, le trésor du Kremlin est, paraît-il, le plus riche qui existe.

L'Oroujeynaya palata est composé de deux étages. Au rez-de-chaussée, parmi les objets qui attirent le plus l'attention, il faut citer: Un grand et magnifique vase de Sèvres peint avec art et signé „Hr Adam 1809“;

Une horloge en bronze doré des plus originales: elle représente un char traîné par un éléphant; l'animal porte en outre une tour à horloge; un nègre sert de cornac; sur le char se prélasse un Silène, au ventre monstrueux, au visage aviné; sa tête, couronnée de pampres, est surmontée d'un oiseau dans son nid, dont le sens allégorique n'est pas très clair; six cadrans indiquent l'heure dans toutes les

directions. Au moment où le timbre sonne les heures, un mécanisme fait mouvoir l'éléphant et tout se met en marche. Cette horloge décorait la chambre du tzar Féodor Ivanovich; elle date conséquemment du XVI[e] siècle, et rappelle par sa bizarrerie le goût qui, à cette époque, présida à l'érection de l'église de Vassili Blajennoï, sous le règne d'Ivan-le-terrible, père de Fédor.

Le modèle d'un palais projeté sous le règne de Catherine II frappe par ses dimensions et le fini du travail. Comme, à cette époque, l'enceinte et les tours du Kremlin exigeaient de grandes réparations, le célèbre architecte Bajenoff suggéra à l'Impératrice l'idée de construire un immense palais, qui devait couvrir la surface entière du Kremlin et remplacer le mur d'enceinte par ses façades extérieures. Ce projet reçut pour ainsi dire un commencement d'exécution: la 1[re] pierre fut posée le 1[er] Juin 1773; mais heureusement on s'en tint là, et le vieux monument historique fut conservé. Ce modèle fait par l'architecte Kasakoff, d'après le plan de Bajenoff, est une véritable construction qui coûta 60,000 roubles; il mesure environ 35 archines de longueur; on peut s'y promener dessus, et, à travers les fenêtres, on distingue la distribution des appartements, dont quelques-uns ont une architecture riche et artistique.

Dans la 2[e] salle se trouve la galerie des portraits des souverains de la Pologne; quelques-uns sont peints avec beaucoup d'art, notamment ceux de Wladislas Jagellon et de sa femme Hedvige.

La 3[e] salle renferme les équipages de gala. La plupart, remontent au règne d'Elisabeth et sont richement dorés, sculptés et ornés de peintures de Watteau et de Boucher, qui se distinguent par la perfection du coloris et la délicatesse du dessin. Une des plus anciennes et des plus curieuses voitures est celle qui fut envoyée par Elisabeth d'Angleterre au tzar Boris Go-

dounoff, et qui lui fut présentée par l'ambassadeur anglais chargé de répondre à la proposition du tzar, touchant un projet de croisade contre les Turcs. Les sculptures coloriées dont ce carriage est littéralement couvert, sont loin d'être des chefs-d'œuvre, mais elles reproduisent d'une manière symbolique la réponse de la reine à l'appel de Boris: L'Angleterre vous laisse le soin d'expulser à vous seul les Mahométans de l'Europe. Sur l'arrière de la voiture est représentée une bataille où l'on ne voit que des Russes et des Turcs ainsi que le combat singulier du tzar et du sultan. La reine, du reste, prédit à Boris un heureux résultat, car les sculptures du devant montrent le tzar sur un char triomphal précédé d'une bannière portant l'aigle à deux têtes.

A côté de ces splendeurs royales on aperçoit le brancard de Charles XII de Suède, trophée pris à la bataille de Poltava et le grossier lit de campagne de l'Empereur Napoléon I, pris au passage de la Bérésina. On voit aussi dans cette salle un très bon portrait du même empereur en costume de couronnement; ce portrait a été pris à l'hôtel de ville de Bruxelles.

Au 2e étage, dans la 1re salle, il y a parmi les armures anciennes deux pièces assez rares: Un bouclier percé au centre pour donner passage au bras, de manière à pouvoir manier à deux mains le glaive ou la hache d'armes, et un masque de fer attaché à la partie antérieure d'un heaume, et destiné à remplacer la visière du casque. Dans une vitrine se trouvent des boucliers et des brassards de parade entièrement couverts de pierres précieuses.

Dans la deuxième salle est rangée avec goût une magnifique collection d'armes à feu et d'armes blanches. On voit là d'anciennes armes fort curieuses de la Chine, du Turkestan, de la Perse, de la Turquie, du Caucase, les unes couvertes d'incrustations et enrichies de pierres précieuses, d'autres ayant la

simplicité grossière des tribus sauvages. Parmi les spécimens les plus curieux, il faut remarquer: dans le faisceau près de la 1[re] fenêtre à gauche, un fusil russe du XVII[e] siècle se chargeant par la culasse, laquelle est à bascule et garnie d'une cartouche métallique, et aussi un fusil-révolver de la même époque. Ces deux armes témoignent de la difficulté que les meilleures inventions éprouvent pour triompher de la routine; car pour celles-ci, deux siècles séparent leur naissance de leur adoption.

Dans la vitrine placée sous la 2[e] fenêtre, il y a un fusil de chasse du tzar Michel Féodorovich portant le n^0 170. Cette arme fabriquée en Russie au XVII[e] siècle est un chef-d'œuvre d'arquebuserie: les incrustations de nacre qui décorent le plat et le dessous de la crosse, les aigles, les dauphins, les hydres ciselés qui composent les différentes pièces de la batterie, la gravure des canons, les rares pierreries qui décorent les capucines, tout est d'un travail fini et vraiment artistique.

Dans la vitrine de la 3[e] fenêtre il y a un poignard très-original du XV[e] siècle coté sous le № 1, et dans la vitrine de la 4[e] fenêtre on remarque deux sabres allemands non moins originaux, qui auraient mérité de prendre part aux croisades: sur les lames sont gravés en lettres gothiques, sous forme de calendrier, les noms de tous les saints du paradis. Dans une autre vitrine, toujours du côté gauche, se trouve un glaive-zulfagar ou à 2 pointes flammées, qui porte en Orient le nom de glaive d'Ali; la lame est en boulate damasquinée d'or et couverte d'inscriptions arabes.

Du côté droit, dans une vitrine entre les deux premières fenêtres, on voit un sabre dont la poignée d'argent représente une hydre burinée avec beaucoup d'art; le fourreau également d'argent est aussi d'un joli travail. Par contre, dans le faisceau qui regarde la 3[e] fenêtre, on remarque un fusil de rempart

du travail le plus grossier; on dirait que l'artisan qui l'a fabriqué n'avait pour tout instrument qu'un marteau et une enclume. Près de la 4ᵉ fenêtre, dans un trophée d'armes, on distingue deux tromblons d'une forme tout à fait singulière et rare: on pourrait les appeler des fusils-mortiers, car le canon de bronze, d'une longueur de 3 à 4 verchoks tout au plus, a la forme d'un mortier pouvant recevoir une grosse grenade.

Le mur du fond de cette salle est décoré d'un magnifique portrait de l'impératrice Catherine II dans sa jeunesse. La souveraine, dont l'âme était si virile, porte l'élégant costume des gentilshommes du XVIIIᵉ siècle; elle est montée sur un cheval blanc, chaussée de bottes fortes, et tient en main son épée dans l'attitude du commandement.

La troisième salle, partagée en deux pièces, renferme les attributs et les insignes de la souveraineté; c'est le musée des joyaux de la couronne. A l'étonnement que l'on éprouve en présence de cet amas incroyable de richesses, succède, moins l'admiration, qu'une sorte de vénération, qu'inspirent à toute âme vraiment russe ces débris des siècles passés, dont la plupart rappellent des conquêtes, et semblent s'animer au souvenir de leur longue existence historique. Parmi les trônes, on remarque celui d'Ivan III; il est en ivoire et de travail grec; les sculptures qui couvrent les panneaux sont faites avec plus de délicatesse que d'art. A ce trône, offert à Ivan III par l'Empereur Thomas Paléologue, à l'occasion du mariage de sa fille, la Princesse Sophie, avec le tzar, se rattache un souvenir historique important: Ivan III, par son union avec la dernière descendante des Paléologue, se considéra, du chef de sa femme, comme héritier de l'empire grec; il prit le titre de tzar et remplaça par l'aigle à deux têtes le cavalier qui se trouvait sur l'écusson de la Grande Principauté.

Le trône envoyé par le schah de Perse au tzar Ivan IV est d'or

et enrichi de 2000 pierres précieuses; celui du Tzar Boris Godounoff, présent d'Abbas, schah de Perse, est garni d'or pur et enrichi de 2254 pierres précieuses; le trône en diamants du tzar Alexis Michaïlovich est orné de 876 diamants et de 1223 rubis. Le trône des tzars Ivan et Pierre Alexiévich, qui régnèrent ensemble, est en argent massif et en appliqué; le siége est partagé en deux parties égales. Dans le dossier se trouve une ouverture dissimulée par un drap d'or; c'est là que, paraît-il, se plaçait la Princesse Sophie, régente de l'empire, pour souffler aux princes encore enfants les paroles qu'ils devaient prononcer.

Les couronnes, les sceptres, les globes, les colliers, les croix ne frappent pas moins que les trônes par leur richesse. On pourrait presque leur reprocher la profusion des pierres précieuses, sous lesquelles la matière principale disparaît presque complètement; ainsi, la couronne de l'Impératrice Anne Ivanovna est couverte de 2500 diamants et de plusieurs rubis, dont le plus gros, celui qui surmonte la croix, est évalué à lui seul 60,000 roubles.

Quelques objets grossiers étonnent par le contraste qu'ils font au milieu de ces richesses, et éveillent naturellement la curiosité: Ce sont les bottes-fortes de Pierre le grand; c'est son habit de matelot qu'il portait à Saardam, lorsqu'il y apprenait la construction des navires; il se prélasse là, au milieu des étoffes de brocard, de l'hermine et de la pourpre royale; c'est un gros bâton noir qui se carre fièrement dans une vitrine toute peuplée de crosses et de cannes, où les diamants étincellent sur l'or, l'argent, la cornaline ou l'ivoire ciselé: on dirait Jean-Bart à la cour de Louis XIV. Ce bâton est une canne historique: c'est la fameuse *doubinnka* dont parle Kornilovich dans un de ses ouvrages, avec laquelle Pierre I punissait de ses propres mains certains coupables, ceux qu'il voulait traiter, ainsi qu'il le disait lui-même, non comme un

souverain traite ses sujets, mais comme un père traite des enfants qu'il faut corriger.

Parmi les objets historiques qui, dans cette salle, appellent encore l'attention, il faut mentionner l'original du code des lois du tzar Alexis Michaïlovich, manuscrit formant un rouleau de 350 archines qui est conservé pieusement dans une châsse de vermeil, et aussi la couronne de Malte. Cette couronne fut offerte à l'Empereur Paul I[e] avec le titre de Grand-maître, par une partie des chevaliers de l'Ordre de St.-Jean de Jérusalem en 1798, lorsque le général Bonaparte prit possession de l'île de Malte. L'ordre avait deux couronnes, dont l'une, ornée de perles fines, fut prise par les Français; l'autre en or émaillé, est celle dont il s'agit.

Dans la 4[e] salle est exposée l'ancienne vaisselle d'or et d'argent des tzars. Cette vaisselle était autrefois si considérable que, d'après Margeret dans sa *Description de l'Empire de Russie,* à l'occasion du couronnement de Boris Féodorovich, il y eut des festins donnés à l'armée où chaque fois *„10,000 hommes étaient tous traitez en vaisselle d'argent, selon le dire de ceux qui y estaient, et tous sous pavillons"*; Quand l'ambassadeur Chancellor fut envoyé à Ivan IV par Edouard VI d'Angleterre, il fut invité à un festin où se trouvaient plus de 100 convives qui tous étaient servis en vaisselle d'or.

Après les désastres de 1612, une partie de la vaisselle fut convertie en monnaie; néanmoins les restes qui sont conservés à l'Oroujeynaya palata sont encore tellement considérables, qu'il serait difficile de trouver ailleurs une collection de ce genre aussi riche. Il y a là 1600 pièces, dont plusieurs ont jusqu'à 7 pieds d'élévation et 50 livres de poids. La plupart, il est vrai, n'ont pour elles que leur valeur intrinsèque et le prix des souvenirs qui s'y rattachent, mais cependant il en est quelques-unes faites en bosselage, en ciselure, ornées d'émaux, de niellure,

de pierres précieuses et de perles fines, dont le travail artistique est digne de fixer l'attention. Au fond de cette salle se dresse une statue en marbre de l'Empereur Napoléon Ie, qui fut prise par les Russes au salon du Conseil législatif de Hambourg. Elle n'est point signée; la tête est bien réussie; le reste laisse beaucoup à désirer.

Le Potechnoï dvorez (palais des divertissements) devenu maintenant la résidence du commandant de la place, se trouve un peu plus loin que l'Oroujeynaya palata dans la rue d'Alexandre. C'était jadis une maison qui appartenait au boyard Miloslavsky, parent du tzar Alexis Michaïlovitsh. C'est là qu'eurent lieu nos premiers bals et nos premières représentations théâtrales; la tzarevna Sophie Alexéevna prit même part à ces dernières. La façade de ce palais, nouvellement restaurée, est un des plus curieux spécimens de l'architecture russe.

Le Patriarchï dvor (la cour des Patriarches) est devenu maintenant la maison du Synode et une sacristie. A côté du palais du représentant souverain du peuple russe on voyait la demeure du chef de l'église.

Jadis (du temps d'Ivan Kalita et du metropolitain St.-Pierre) la maison épiscopale se trouvait près de l'église de Saint-Jean Baptiste (près des portes Borovitsky); plus tard on la transporta sur la colline, plus près de l'Ouspenskoï sobor, là où s'élèvait de 1450 à 1485 l'église *Rispolojenskaya*, qui fut annexée plus tard, en 1655, à la cour du Tzar. Le patriarche Nikon bâtit non loin de là une nouvelle résidence pour les patriarches (la Krestovaya palata) et l'église des 12 apôtres. C'est là que l'on trouve maintenant *la Sacristie du Synode*, la bibliothèque et son bureau (tout cela remplaça la maison patriarcale après l'abolissement du patriarcat que l'on changea en Synode en 1722). Cette Sacristie renferme une riche collection d'antiques objets d'église, les ustensiles des anciens métropo-

litains de la Russie (à commencer de St.-Pierre) et ceux de ses patriarches. Il y a dans la bibliothèque nombre de manuscrits byzantins remarquables par leur antiquité (du VIII s.); les manuscrits russes sont du XI s; savoir: le Sbornik de Sviatoslaff de l'année 1073).

Le monastère de Tchoudoff, ainsi appelé à cause d'une église, élevée par le métropolitain St.-Alexis en l'honneur d'un miracle (tchoudo) de l'Archange Michel. On l'a restauré la dernière fois en 1771. Dès le temps du métropolitain Saint-Alexis, de ce patron de Moscou, si remarquable par ses actes lors du joug des Tartares et du premier développement de la puissance des grands-Ducs, le monastère de Tchoudoff joua un grand rôle dans les évènements de ces temps si religieux, car il était l'un des plus proches de la Cour des Tzars. C'est là que Jean le Terrible allait chercher quelques instants de repos; c'est là que le doux et pieux Féodor Alexéevitch venait souvent dîner avec les moines. Ce monastère fut un lieu de détention pour le métropolitain Isidore, qui alla au concile de Florence et y reconnut la primauté du pape. C'est là que le faux Dmitri, Grichka Otrepieff, était moine; c'est de là qu'il s'enfuit en Pologne et s'y fit passer pour le Tzarevitch Dmitri. On obligea le tzar Basile V Chouïsky à s'y faire moine. On y tint sur les fonts de baptême, près des reliques de Saint-Alexis, le tzar Alexis Michaïlovitch, l'Empereur Pierre 1er et l'Empereur Alexandre II. Enfin l'empereur Nicolas I y célèbra une victoire remportée sur les Persans et y fit déposer les trophées rapportés de la Perse. En 1812 c'est là que se trouvait l'état major de Napoléon I. On y voit les tombeaux de beaucoup de princes et de boyards, entr'autres des Morosoff.

Le monastère de **Vosnessenskoï** (de femmes) fondé en 1389 par la grande-Duchesse Eudoxie, épouse de Dimitri-Donskoy. Il fut renouvelé du

temps de Pierre I. C'est le lieu de sépulture de presque toutes les Grandes Duchesses, des princesses et des Tzarines à partir du XV[e] siècle jusqu'au XVIII[e] Ce fut la demeure de Maria Mnichek, lorsqu'elle n'était que la fiancée du faux Dmitri; enfin c'est là que l'on fit religieuses: Marthe, mère du tzar Michel et Eudoxie, la première femme de Pierre I.

Le Palais Nicolas (ou le petit Palais) fait le coin entre les deux monastères de Tchoudoff et de Vosnessensky. C'était jadis la maison épiscopale, bâtie par le métropolitain Platon. C'est le lieu de la naissance d'Alexandre II.

Les Casernes. Devant la façade de cet édifice il y a des rangées d'anciens canons; les plus grands se trouvent aux deux coins du bâtiment, c'est d'abord 1) le **Tzar-pouchka** (le tzar des canons) ou le Drobovik, fondu en 1585 par un maître fondeur russe du nom de Tchokhoff; il a 7 archines et demie de long et 2,400 pouds de poids; son orifice est de 1 archine et 4 verchoks, et son boulet pèse 120 pouds; 2) un long canon fondu du temps du tzar Alexis Michaïlovitch par le maître fondeur Ossipoff, du poids de 779 pouds.

L'Arsenal bâti en 1701—1736. Jl est entouré de canons pris à l'ennemi à différentes époques, il y en a 850.

Le Sénat. Cet édifice a été élevé par l'ordre de Catherine II, par l'architecte Kosakoff à la place où il y avait jadis les églises de Simonoff, d'Arkhangelsk, de Vladimir, de Bojdestvo et la cour du prince Troubetzkoï. C'est là que se trouve maintenant le Nouveau Tribunal. Ce palais est d'une bonne et sévère architecture.

LE KITAÏ-GOROD.

En passant par les portes du Kremlin, nommées Spasskié ou Nikolskié on peut entrer droit au Kitaï-gorod qui, du temps d'Ivan Kalita, n'était que le faubourg de Moscou; au XV-e siècle on l'entoura d'un mur en bois ce qui lui fit donner

le nom de «gorod» (ville) qu'il a conservé depuis ce temps. Du temps de Basile IV, il était séparé du Kremlin par un fossé rempli de l'eau qu'on y amenait de la Neglinnaya. La mère de Jean le Terrible, Hélène Glinsky, donna ordre aux artisans étrangers d'entourer cette ville (qui faisait déjà partie de Moscou non comme faubourg) d'un mur en briques. Cela fut fait en 1535 par le friasin Petrok. Hélène nomma cette ville «Kitaï» du nom de son lieu de naissance (1), mais le peuple lui donnait le nom de «Krasnoï» (rouge) à cause de la couleur de ses murs, ou simplement «gorod» (Ville). C'était le centre des affaires du commerce de Moscou.

Quand on sort du Kremlin par la porte Spaskoï, on voit à droite, une tour où se trouvait la porte (murée maintenant) de Constantin et d'Hélène.

Quand on va droit devant soi, sur la place Krasnaya (la belle) on voit une plate-forme ronde en pierres, c'est le *Lobnoé mesto* (peut-être-du mot latin *lobium* ou du milanais *lobbiœ* ou du russe *lob*-front); on l'appelait aussi place du Tzar. On l'a bâtie sur une éminence et ce fut l'ouvrage des mêmes architectes italiens; tout a été restauré en 1786. C'était pour ainsi dire la chaire de l'Etat, car dans les cas extraordinaires le tzar lui-même, ou ses dignitaires faisaient part au peuple de la volonté du souverain; on y prononçait quelquefois la sentence des criminels condamnés à la peine de mort. On construisait les échafauds autour de cette plate-forme; cela eut lieu jusqu'à l'année 1727. Le

1. La ville de KITAI-gorod se trouvait dans le vœvodstvo de Podolsk. On appelait aussi KITAI le prince Andre Bogoloubsky (13 s.), le fils de George Dolgorouki. Il y a près de Kief un antique ermitage qui s'appelle KITAEVO. On dit qu'en langue tartare Kitaï veut dire centre. Les Russes appelèrent plus tard de ce nom la Chine, quoique le nom de KHINA fût employé par eux encore au 12 s. pour indiquer un lieu très éloigné en orient. De cette façon on ne doit pas prendre le nom de KITAI-gorod dans le sens de VILLE CHINOISE.



SOBOR VASSILI BLAGENNOÏ	CATHÉDRALE DE ST.-BASILE BLAGENNOÏ.

tzar Jean le Terrible parla de cette place au peuple. Le faux Dimitri pria le peuple de le mener à cette chaire, en promettant alors de tout expliquer; c'est de là que l'on proclama aussi l'élection de Michel Romanoff; bien souvent les prélats de Moscou y montèrent pour exhorter et consoler le peuple. Enfin en l'année 1682 ce fut le lieu des controverses religieuses.

Vassili Blajennoï (ou la cathédrale de Pokrovsky *sur le Fossé*). Cet édifice si original a été bâti d'après le désir de Jean le Terrible, par un architecte inconnu en mémoire de la prise de Kasan et d'Astrakhan et avec l'argent qui provenait de Kasan. Il s'y trouve onze chapelles. Le nom populaire de «Vassili Blajennoï» vint d'un contemporain de Jean le Terrible, qui y fut enterré et reconnu pour un saint. Cette cathédrale, par ses dispositions intérieures est tout-à-fait extraordinaire: c'est moins une église qu'une collection de chapelles indépendantes reliées entr'elles par des corridors étroits dont quelques-uns sont juste suffisants pour donner passage à un seul homme. D'après la légende, Jean le Terrible fit crever les yeux à l'architecte, pour qu'il ne pût construire ailleurs un *chef d'œuvre* semblable.

La Krasnaya plostchad (la place rouge ou belle) a été jadis couverte d'habitations. Au XVII siècle encore il y avait là entre les deux entrées du Kremlin les portes Spassky et Nikolsky plus de 15 églises avec des cimetières, où l'on inhumait les suppliciés, les personnes mortes en prison etc.; il y avait aussi des lieux d'asile pour les pauvres et les enfants illégitimes. La chapelle des luthériens se trouvait près de la porte Frolovsky (maintenant murée); du temps de Pierre I on avait bâti sur cette place un théâtre, qui n'existe plus; à gauche du côté des portes Voskressensky ou Iversky, est un terrain vacant destiné à la construction d'un musée historique

sous le patronage du grand-duc Césarévich; et à droite, là où se trouve maintenant la prison pour dettes, il y avait jadis la ménagerie des tzars ou la *Cour aux lions* (Lvinoï-dvor); enfin au coin de la rue Nikolsky on voit la *cathédrale de Kasansky* (dédiée à l'image de la Sainte Vierge de Kasan) élevée en 1625, par le prince Dmitri Pojarsky en mémoire de la délivrance de Moscou du joug polonais. **Le monument élevé à Minine et à Pojarsky,** aux libérateurs de la Russie en 1612, se trouve au milieu de la place. Il a été coulé en bronze par Martoss en 1818. En face de la porte Nikolsky il y a une rue qui s'appelle Nikolskaya et qui coupe le Kitaï-gorod. En face de la porte Spassky, il y a une rue parallèle qui s'appelle Ilyinka; enfin en face de la porte murée de Constantin (ou Frolovsky) il y a la rue Varvarka.

Le Gostinnoï-dvor (*) (les boutiques) est disposé sur la place en face du mur du Kremlin. Il existe là depuis longtemps. On a élevé des boutiques en 1626 et le tzar Alexis Michaïlovitch les a considérablement agrandies en 1662 en leur concédant un nouveau terrain. Ces boutiques ont été entièrement reconstruites en 1789—1805 d'après le plan de l'architecte Gvarenga. Elles occupent un espace de 3,881½ sagènes carrées et ont trois parties: de la Nikolskaya à la Ilyinka; de la Ilyinka à la Varvarka; de la Varvarka au Zariadié. En outre tout le Kitaï-gorod est occupé en grande partie par des magasins, des entrepôts de marchandises et des comptoirs.

Quand on suit la rue *Nikolskaya* on fait attention aux édifices suivants:

1) *Le monastère grec de Nicolsky (Nikolas starï)* fondé au XVII siècle et ayant toujours appartenu aux moines du mont Athos. On y voit la tombe du prince Antioche Kantémir, auteur connu et jadis ambassadeur à

*) Le nom du Gostinnoï-dvor vient du mot gost qui veut dire marchand étranger ou arrivant.



Monoumennt Minine-Pojarski. | Monument de Minine et Pojarsky.

Paris du temps de l'impératrice Anne.

2) *Le monastère de Zaïkonospasski,* nommé ainsi parce qu'il se trouve au delà des rangées des boutiques où l'on vend des images (ikona). Il existe depuis le XVII s. Il a été restauré en 1660 par le prince Théodore Volkonsky. L'église principale a été rebâtie du temps d'Elisabeth I. C'est là que se trouvait l'Académie gréco-slave et latine, instituée par Féodor III depuis l'année 1685. On y a inhumé un célèbre auteur russe, le maître du tzar Féodor III, Siméon Polotsky (de Polotsk) et aussi le grec Jean Lihoud etc.

3) *Le monastère de Bogoïavlensky* fondé en 1296; on ne sait quand on y a élevé des bâtiments en pierre. L'église de Bogoiavlenié a été bâtie en 1696; puis on a tout restauré en 1733 et en 1737. C'est là que St. Alexis (nommé autrement Eleferins Biakont) a pris les ordres au XIV s.

4) *La typographie du Synode*, la première de la Russie; elle a été établie en 1562 du temps de Jean le Terrible et restaurée en 1588; cet édifice a été construit dans la seconde moitié du XVII siècle et s'appelait le Petchatnoï dvor; on l'a surtout orné du temps du tzar Féodor III. Cette typographie était sous la direction des tzars et des Patriarches. Ce bel édifice du 17 siècle a été refait et défiguré du temps d'Elisabeth I. On voit encore dans la cour les restes des anciennes constructions. C'est cette typographie qui fournit à la Russie la majeure partie des livres d'église.

5) *Le bazar slave* dont quelques salles méritent d'être visitées pour l'originalité de leur architecture, notamment la salle du restaurant et la salle des concerts.

6) *L'église de la Sainte Trinité dans les champs ou des anciens champs* (Troïtza v poliah) c'est à dire du lieu des anciens combats ou duels; on ne connait pas l'époque de sa fondation, on en parle dans les annales depuis 1493.

7) *L'église de l'image de la Sainte-Vierge Vladimirsky* (Vladimirskaya) fondée en 1692 près des portes Vladimirsky, qui terminent la Nikolskaya.

Quand on suit la rue *Ilyinka* on trouve:

1) *L'église de St-Nicolas à la grande Croix*, bâtie par trois marchands en 1680).

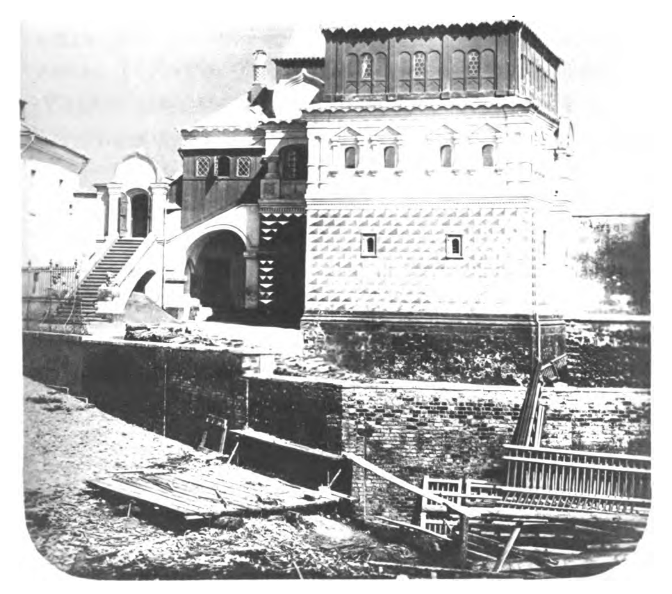
2) *L'église du prophète Elie*, fondée au XVI siècle. Cette partie de la Ilyinka s'appelait jadis «Dmitrovskaya» Dans cette même rue au delà des boutiques on voyait le «Possolsky dvor» (la cour des ambassadeurs) à côté des boutiques où l'on vendait des mousquets. Autour il y avait la rue des ambassadeurs près d'un pont qui y existait alors à côté 3) de l'église *de St-Nicolas Krasnoï-zvon* (au beau carillon). Cette église a été reconstruite plus tard. Parmi les cloches il y en a une avec une inscription française de l'année 1575. On trouve encore maintenant à la Ilyinka un Podvorié (maison servant d'hôtel mais appartenant à une église ou un couvent) qui a gardé le nom de Possolskoé.

4) Non loin de là, sur la place, s'élève la Bourse, vaste édifice reconstruit et agrandi en 1874.

Quand on suit *la Varvarka* on trouve:

1) **La maison des boyards Romanoff.** Cette maison reconstruite entièrement en 1856, est très curieuse à visiter; elle donne une idée de ce qu'étaient au XVI[e] siècle les habitations des grands seigneurs, avec leurs fenêtres étroites, leurs escaliers plus étroits encore et leurs portes si basses qu'on n'y passe qu'en baissant la tête. Cette maison est une espèce de petit musée où sont conservés tous les objets ayant appartenu à cette illustre famille, depuis la crosse du patriarche Philarète Romanoff et l'armure du Tzar Michel Féodorovich, jusqu'à de petites poupées d'enfant encore revêtues du costume de l'époque.

2) *Le monastère de Znamenskoï* (de moines) bâti en



DOME BOÏAR ROMANOVIH.

MAISON DES BOYARDS ROMANOFF.

1879
occup
des I
à do
3)
en
4
bâti
puis
vea
dés

re
d
d

1879—1684 sur l'emplacement occupé jadis par l'ancienne cour des Romanoff et par leur église à domicile. On trouve à côté:

3) *L'église Pokrovskaya* bâtie en 1697.

4) *L'église de S-te Barbe* bâtie d'abord en 1514 par Aleviso, puis reconstruite dans un nouveau style en 1796 d'après le désir de quelques marchands.

Non loin de cette église furent au XVI[e] et au XVIII[e] s. les «Vieilles prisons» et le «Podvorié» des Anglais (à la place de ce dernier est actuellement le Sibirskoé podvorié).

L'église de la Trinité dans les Nikitniki a été construite au XVII[e] s.

L'église élevée en l'honneur de la *conception de S-te Anne* «na vostrom koncé». Elle a été brûlée en 1493, et on en a bâti une autre en pierre au XVI siècle. Il y a là une cloche donnée par le prince Pojarsky.

Il est intéressant aussi de voir quelques hôtels (podvorié) qui ont conservé plus ou moins différentes traces de l'existence commerciale de Moscou au XVII[e] s.

SECONDE JOURNÉE.

L'Ohotnoii-riad **L'assemblée de la Noblesse—Le grand théâtre** La place Loubianka **Le pont des Maréchaux—La tour de Souhareff La porte rouge—La maison des enfants trouvés.**—Point de vue du haut de l'église de Nikita Moutchenik. Les monastères d'Andronieff, de Pokrovsky, de Simonoff et de Kroutizy.

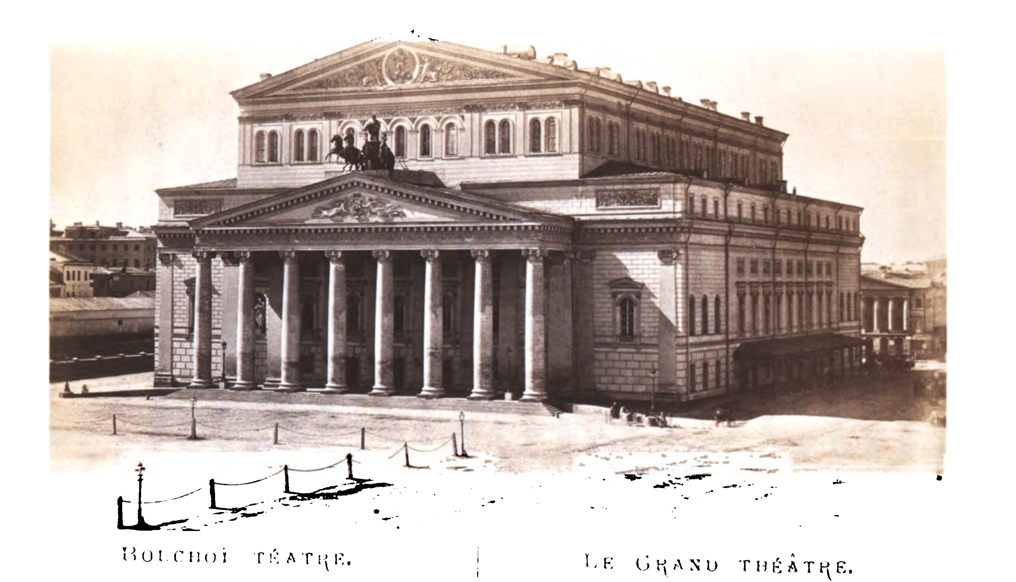
Nous la consacrons à la revue de la partie Nord-Est de Moscou, en traversant les places de l'Ohotnii, du théâtre et de la Loubianka et en parcourant les rues: Loubianka, Strétenka, Miasnitskaya, Pokrovka et Solianka jusqu'aux barrières de la Ville.

Si l'on sort du Kremlin par la porte Nikolskya et qu'on s'engage dans la rue Tverskaya en passant sous les portes d'Iversky—

si célèbres par la chapelle dédiée à la Vierge, on remarque dans la 1re rue à droite: *l'Ohotnii riad* (marché Ohotnii) le premier marché de la ville pour les vivres; il est sur l'emplacement occupé jadis par la Cour des monnaies. On voit près du marché *l'église de Piatnitza Proskovia* et la maison de **l'Assemblée de la Noblesse,** qui a jadis appartenu aux princes Dolgorouky. La grande salle de l'Assemblée peut contenir jusqu'à 4000 personnes.

C'est dans cette maison que se trouve aussi le *club de la Noblesse.* A quelques pas plus loin se trouve la *Place du théâtre,* laquelle a été créée en 1824. C'est là que se dresse le **Grand théâtre,** construit par l'architecte Beauvais en 1824 et restauré, après un incendie, en 1856, par l'architecte Kavoss. La salle de spectacle est réputée pour être une des plus belles, des plus vastes et des plus confortables du monde entier. Elle est composée, dans le genre italien, de six étages de loges ayant chacune un petit salon. La scène est immense et permet de déployer, dans les ballets féeriques, un luxe incroyable de décors. Elle est destinée à l'opéra russe, à l'opéra italien et au ballet. Tout à côté, sur cette même place, se trouve le *Petit théâtre,* destiné uniquement aux représentations en langue russe: comédies, drames, vaudevilles, opérettes. Il est impossible de ne pas faire observer en passant que ce théâtre est renommé dans toute la Russie pour l'excellence artistique de ses acteurs comiques et dramatiques.

En montant le boulevart du théâtre qui longe les murs crénelés du Kitaï-gorod, on arrive sur la *Place Loubianka.* La 1re rue à gauche, à l'angle de la place, est la rue Sopheïka, où se trouve *l'Eglise S-te Sophie,* bâtie en 1630 et le *Club allemand,* et du bout de laquelle on peut aller directement dans la rue Pétrovka en traversant le *Passage Galitzine* ou bien le *Passage de la maiscn Solodovnikoff,* maison qui renferme



BOLCHOÏ TÉATRE. | LE GRAND THÉÂTRE.

le *Théâtre français.* Ces deux passages sont remarquables par la variété de leurs magasins.

De la place Loubianka on entre dans la rue Loubianka qui plus loin, à l'intersection du boulevart, change ce nom en celui de *Strétenka.* La 1re rue à gauche est le **Pont des Maréchaux** (Kousnetzky-most) où se trouvent les plus beaux magasins, entr'autres ceux de Klebnikoff, et de Owtchinnikoff, où les étrangers vont visiter les plus originales productions de l'orfèvrerie russe. Il y avait là jadis le quartier des maréchaux-ferrants, et un pont sur la Néglinnaya portant le nom de pont des Maréchaux. Le rapide développement de ce quartier est dû à la colonie française qui s'y est établie dans le voisinage de l'église Catholique.

Cette rue est coupée par la *Pétrovka* qui commence au Grand théâtre et va jusqu'aux portes de Pétrovski où se trouvent maintenant *l'Hôpital de Catherine* et les casernes de la gendarmerie. Au bout de cette rue vous voyez s'élever le monastère *Vissoko-Petrovskoï,* fondé du temps de Dmitri Donskoy. On y a inhumé nombre de personnes de la famille Narichkine. La cathédrale du Couvent a été bâtie en 1690 par Pierre I. Maintenant c'est la résidence du second vicaire du métropolitain de Moscou. b) la rue *Neglinnaya* qui va parallèlement à la Pétrovka; c) *la Rojdestvenka* de même; on y voit la *Clinique de l'Université* (jadis c'était une Académie de médecine et de chirurgie) et au bout de la rue, *le couvent* de femmes *Rojdestvenskoï,* fondé à peu près en 1386. On a obligé la première femme de Basile IV, Solomonia, à y prendre le voile. La cathédrale a été rebâtie par le tzar Féodor Ivanovitch.—Dans une petite rue transversale qui mène de la Loubianka à la Rojdestvenka il y a l'antique église de *St.-Varsonofii.* C'était jadis un couvent. Là se trouvait la Morgue (Ouboguy Dome, maison de Dieu), lieu de sépulture des pélerins, des personnes mortes subitement et des suicidés. D'après

l'ordre du faux Dmitri on y transporta les restes de Boris Godounoff, que l'on avait exhumés des caveaux de la famille des tzars.

A droite de la Loubianka, il y a une rue parallèle qui s'appelle la *petite Loubianka* et la ruelle de «Milutine.» Dans la première, vous voyez *l'église française*, dédiée à St.-Louis (la messe a lieu de 9 à 10 heures et les Dimanches de 10 à 11 heures du matin; les vêpres à 5 heures). Dans la ruelle de Milutine, il y a *l'Eglise polonaise* dédiée à Saint-Pierre et Paul. A la Loubianka même, au Pont des Maréchaux, il y a le 3-e Gymnase de Moscou dans une maison qui a appartenu jadis au prince Pojarsky, et à côté, la maison Chipoff, qui appartenait en 1812 au Général-Gouverneur de Moscou le comte Rostoptchine; au bout de la Loubianka on voit le *monastère Strétenskoï* élèvé en 1396 sur le champ de Koutchkovo, en mémoire de la réception de l'image de la Sainte-Vierge de Vladimir, lors de la retraite de Tamerlan. L'église cathédrale a été construite en pierre en 1679, les autres églises sont du XVIII siècle.

Le Béloï-gorod se termine au monastère de Strétenskoï par les portes (maintenant place) Strétenskia et les boulevards: Rojdestvenskoï et Strétenskoï qui ont remplacé l'ancien mur. A partir de cette place commence la rue Strétenka qui coupe le Zemlenoï-gorod, et se termine par les portes qui se trouvaient jadis au milieu du rempart; il y a là maintenant une place nommée *Souharevskaya* et **la tour de Souhareff.** Cette dernière est un bâtiment massif très solide, surmonté d'une tour octogone, terminée par un cône. Sa hauteur est de 30 sagènes et comme elle se trouve placée à un endroit très élevé, on la voit de loin de tous côtés. Cet édifice a été construit en 1692—1695, comme on le voit d'après une inscription, en mémoire de la fidélité au tzar du régiment de Streltzys du stolnik Souhareff. Elle servit d'abord à loger l'administration de ce régiment.

Pierre 1-er y plaça ensuite une école de mathématiques et de navigation, qui fut transférée en 1715 à St-Pétersbourg et convertie en corps des cadets de la marine. C'est là qu'il y a eu en Russie le premier observatoire. Puis on a transporté dans cette tour le bureau de l'Amirauté; enfin en 1832 on y a placé le réservoir de l'eau, amenée du village Mitischi et destinée aux fontaines de Moscou.

Tout l'espace qui se trouve entre la tour de Souhareff et le monastère Strétenskoï a été occupé au XVII siècle par les quartiers des Streltzys. Toutes les églises de cette époque s'y sont conservées; ainsi à gauche de la rue Strétenka vous voyez:

L'église de St-Serge (des Canonniers) construite en 1684 par les artilleurs qui demeuraient autour.

L'église de Troïtza (des Feuilles) construite en 1650 par les Streltzys qui étaient revenus à Moscou, après une expédition faite à Astrakhan et dirigée contre le séditieux Stenka Rasine. Le tzar Alexis Michaïlovitch a donné à cette église les images, les ornements d'église et les portes saintes qu'il avait apportés de Doubrovna et d'Orcha, villes de la Russie Blanche; enfin l'empereur Pierre I a donné au même régiment, en récompense de sa fidélité, une somme de 700 r. pour restaurer l'église.

L'église de *St-Nicolas v Dratchakh* (aux Combats ou lieu des anciennes rixes ou joutes du bas peuple aux jours de fête), dans la rue Gratchevka, bâtie en 1682 sur l'emplacement d'un ancien monastère.

Sur la place Souhareff vous voyez:

L'hôpital du comte Cherémétieff fondé en 1803, et où l'on traite gratis.

Les *Casernes Spasski.*

La rue qui continue la Strétenka après le Zemlénoï-val ou la Sadovaya, s'appelle la *Mestschanskaya* et va jusqu'à la barrière de Krestovsky. C'était jadis le chemin qui menait au monastère de Troïtza. A gauche de cette première rue il y en

a trois autres parallèles qui portent le même nom. Cela vient de ce qu'au XVII siècle on y a établi les bourgeois (Mestshané) que l'on avait obligés à émigrer de Smolensk.

On voit les églises suivantes: 1) celles d'Adrien et de Nathalie de la fin du XVII-e siècle; 2) de *Philippe métropolite*, sur le Milieu (Sérédinka) fondée en 1695; 3) celle de la Sainte Trinité na Kapelkah (sur les gouttes) fondée en 1693 sur la terre du Possolskii Prikase, sorte de Chambre diplomatique ou de ministère des affaires étrangères; 4) celle de St-Trifone, qui existait au XVI-e siècle dans un quartier dit Naproudnaya Dvortzovaya Sloboda (quartier du palais à étang).

La 4-e Mestchansky mène à l'ancien *hôpital de Catherine* (pour les artisans) fondé en 1778. Plus bas à gauche de la 4-e Mestchansky il y a le *Troïtskoé Podvorié*, la résidence des Métropolitains de Moscou; plus loin au nord, *l'institut de l'Ordre de Ste-Catherine* pour les jeunes filles, ouvert en 1803 à la place de la maison des invalides; puis *l'hôpital gratis de Marie* (1805) et enfin *l'institut Alexandrovsky* (1805) pour les jeunes filles.

A droite de la 1-re Mestchansky on trouve *le Jardin Botanique*, jadis jardin d'Apothicaires, établi par Pierre I. Enfin un peu plus loin on y voit un des principaux hospices de Moscou la *maison Nabilkovsky*, lieu d'asile des orphelins.

Quand on suit la *Miasnitskaya* (1) à partir de la place de la Loubianka, il y a les édifices suivants:

L'église de la Sainte Vierge Grebenskaya, bâtie du temps d'Ivan III, en mémoire de la soumission de Novgorod.

La maison du *Consistoire;* il y eut jadis à cette place le Podvorié de Riasan, puis la Chancellerie secrète pour les

---

1) Son nom lui vient de ce qu'il y avait jadis aux portes de la Miasnitsky le quartier des bouchers (miasniki).



KRASNIA VOROTA. LA PORTE ROUGE.

enquêtes dirigées contre les délits politiques; puis la Maison des Fous, enfin le Goubernskoié Pravlenié (l'administration de la ville).

L'église de l'archidiacre St-Evpla du commencement du XVII siècle.

La *Poste et le Bureau central des Télégraphes.*

La Classe des Beaux-Arts, succursale de l'Académie des Beaux-Arts de St-Pétersbourg.

L'église de Frol et Lavra, bâtie sur l'emplacement qu'occupaient les anciennes Ecuries et le Magasin à blé des tzars. C'est en 1657 que l'on y a élevé une église en pierre à la place de celle en bois qui s'y trouvait. D'après une antique coutume on y amène jusqu'à présent, le 18 août, des chevaux, que l'on asperge d'eau bénite.

Au delà des portes de la Miasnitsky, jadis Frolovsky, la rue du même nom continue jusqu'à la **Porte-Rouge** (Krasniévorota) élevée en 1742 par les marchands de Moscou pour le couronnement d'Elisabeth I à la place de l'ancienne porte. Le prince Ouhtomsky en a été l'architecte. Pierre I avait établi sur cette grande place la célébration des fêtes du Carnaval, qui a lieu maintenant à devitchipolé.

A droite de la Miasnitsky, dans les petites rues (ou péréouloks) du Beloï-gorod, on trouve:

Le monastère de religieux nommé *Zlatooustovskoï* connu depuis l'année 1413, restauré par Ivan III en 1479, et entouré d'un mur en pierre d'après l'ordre d'Elisabeth I. On y voit les tombeaux de nombre d'hommes célèbres des temps passés.

L'institut pour les Langues Orientales, aujourd'hui lycée de Lazareff, institué en 1815.

L'église Arménienne.

L'église de St-Nicolas Stolpniki, qui existait déjà en 1625. On voit à côté un monument élevé en l'honneur de l'ami du tzar Alexis Michaïlovitch, le Boyard intime (Blijnii boyarine) et Chancelier, *Artamone Matvéeff*, tué par les Streltzys

dans une émeute en 1682. Dans l'église même il y a le cercueil des boyards Miloslavsky.

La tour de Menschikoff, clocher de l'église de l'Archange Michel. Cette tour a été bâtie en 1705 et porte son nom en l'honneur du favori de Pierre I, le prince Menschikoff.

La rue qui fait suite à la Miasnitskaya après la Porte-rouge, s'appelle rue *Novaya Bassmannaya;* elle se réunit à la rue Pokrovka près de l'endroit appelé ***Rasgoulaï***, où se trouve le 2-e Gymnase de Moscou. Près de la Porte Rouge, à droite, on voit le ***Zapassnoï-dvoretz*** (le palais de réserve) élevé du temps d'Elisabeth I et servant maintenant de demeure aux employés du département des Palais (Dvortzovoé védomstvo).

A gauche de la Bassmannaya on voit une chaussée qui passe entre les chemins de fer de Nicolas, de Yaroslaff et de Riasan et mène au ***Krasnoé-Selo***, déjà connu depuis le commencement du XVI siècle. Ce faubourg fut le premier en 1605 à recevoir les envoyés du faux Dmitri. On voit au nord le ***monastère Alexéevskoï***, transferé depuis l'année 1837 des portes de la Prétchistenka, pour y faire place au Temple du Sauveur. Enfin la chaussée passe par le ***champ de Sokolniky*** qui est long de 800 sagènes et large de 330. Il tire son nom des chasseurs fauconniers des tzars qui demeuraient dans les environs. Puis vient la ***forêt de Sokolniky***, endroit favori de la chasse à faucons des tzars. Près de la barrière de Sokolniky on voit la maison du grand-veneur. Il y avait jadis à cette place une tour qui servait de lieu de réunion aux chasseurs du tzar, ils campaient tout autour. Maintenant c'est par là que passe l'aqueduc de Mitischi.

Plus à droite on voit la barrière de Préobrajensky, ainsi nommée à cause du *quartier Préobrajensky* (Préobrajenskaya sloboda) si célèbre dans l'histoire de Pierre I; un peu plus au sud se trouve le quartier

Séménovsky (Séménovskaya sloboda). C'est le lieu de l'éducation de Pierre-le-Grand, le témoin de ses premiers essais dans la gestion des affaires de l'Etat, le berceau des deux régiments de la garde qui s'appellent Préobrajensky et Séménovsky, on peut dire enfin de la nouvelle armée russe, de sa flotte et de son nouvel état politique.

Ces quartiers étaient disposés autour de l'*étang Khapilovsky* si fameux dans l'histoire du schisme russe. C'est autour de cet étang, près de la barrière Préobrajensky, que se trouve *le cimetière de Préobrajensky*, puis il y a un couvent de religieux et de religieuses, un hospice et un cimetière qui appartiennent à la secte des dissidents de l'église orthodoxe, secte connue sous le nom de Bezpopovtzi (secte ne reconnaissant pas les prêtres). Ce sont les partisans les plus zélés de l'époque ancienne qui précède le patriarche Nikon; Ils supposent que c'est Nikon, qui a interrompu l'ordination imposée par les apôtres, et c'est pour cela qu'ils ne reconnaissent pas la possibilité d'avoir des prêtres et nient la prêtrise. C'est de là que vient leur nom de secte Bezpopovschina. Au lieu de prêtres ils ont de simples instituteurs, choisis par la communauté. Lors de la peste de 1771 ils ont établi à cette place un hospice pour les malades, et alors le nombre de leurs adeptes s'est accru d'une façon étonnante. En 1812 Napoléon I leur a donné une sauvegarde.

Au sud de la barrière Préobrajenskaya, près de la barrière Rogosjskaya, se trouve le point central d'une autre secte de *Staroobriadzi* (ou des adeptes des anciennes coutumes) qui reconnaît l'ordination et qui depuis peu s'est réunie officiellement à l'église orthodoxe,

1) Le commencement de cette rue s'appelle Marosseika, parce que jadis cétait le quartier des Petits-Russiens [Malo-rossi]; le milieu de la Pokrovka, de la Sadovaya au «Rasgoulay», s'appelle Staraya Bassmannaya.

c'est-à-dire qu'elle s'est soumise à laisser imposer ses prêtres par l'évêque du diocèse.

Dans la rue de Préobrajensky, près de la rivière Yaousa, on voit *l'hospice des Matelots* (Matrosskaya Bogadelnia), fondé par Pierre 1-er, agrandi par Catherine II et restauré en 1811. C'est autour de cet hospice que se trouve *la maison des fous.*

Quand on suit la *Pokrovka* à partir des portes de la Loubianka, on y voit les édifices suivants:

l'église de l'Assomption qui a 13 coupoles; elle est remarquable par son architecture. Elle a été élevée par Pierre I à la place occupée jadis par une église du XVI siècle.

l'église Voskressenié Barachi, qui se trouvait jadis dans le quartier des Barachi (gens qui dressent les tentes), partie du Zemlenoï-gorod, est ornée d'une coupole qui a la forme d'une couronne.

la maison occupée par le 4-e Gymnase; elle appartenait au comte Troubetzkoï, et son architecte est Rastrelli.

la maison de la princesse Galitzine: en 1812 elle a été occupée par Murat.

l'église de St-Nikita le martyr (ou de l'image de la sainte Vierge de Vladimir) est au delà de la Sadovaya, à la Staraya Basmannaya, remarquable par son antiquité, son architecture et sa situation. Elevée en 1517, elle a été restaurée en 1715. Plus loin vous voyez:

l'Institut des Arpenteurs (Méjévoï).

La Pokrovka recommence à partir du Rasgoulaï et passe au milieu du *Németski-rinok* (marché des Allemands) qui se trouve au bout du quartier des Allemands (Németzkaya sloboda) qui existait jadis à cette place; plus loin elle coupe le village favori du tzar Michel Féodorovitsh, «Roubtzovo», où il a élevé en 1619 l'église de Pokrova Bogoroditzé (la Protection de la Vierge), en mémoire de la défaite du Hetman Petit-Russien Konochevitch Sagaïdatchny et des Polonais qui attaquaient Moscou. Enfin cette rue

va jusqu'à la ***barrière Séménovskaya***, qui menait à l'ancienne route de Souzdal. Au sud de cette barrière, près du village Alexandrovskoé, on voit ***le cimetière Catholique*** et ***Allemand;*** et non loin de là, dans le pourtour de la ville, ***l'Hôpital militaire,*** fondé en 1706 et reconstruit du temps de Paul I et d'Alexandre I; plus loin au sud les ***Gymnases militaires***, jadis palais de Golovine ou de Catherine, dont la construction a coûté 14 milions de roubles; enfin les Casernes Rouges ***(Krasnia-kasarmi)***, édifice construit en 1776, et destiné à servir de palais, mais transformé en casernes par Paul I; maintenant on y a placé une Ecole militaire. De ce côté de la Yaousa on voit s'élever le palais de Lefort ***(Lefortovski dvoretz)***, ainsi nommé parce qu'il y avait là autrefois la maison de François Lefort. Il a été construit dans la seconde moitié du XVIII siècle. Il a un jardin nommé Dvortzovi sad, où l'on trouve des arbres plantés par Pierre le Grand.

Vous voyez en face de ce jardin, de l'autre côté de la Yaousa, ***l'Institut technologique*** qui donne l'espoir de devenir le principal lieu d'éducation des industriels en Russie. Plus loin près du Gorohovoé polé vous voyez sur une élévation l'ancienne ***église Luthérienne***. Encore du temps de Jean-le-Terrible en 1575, il y avait là une église en bois; celle en pierre a été construite en 1603 par le tzar Boris Godounoff. Il y a là une école contenant au moins 200 élèves.—A côté de la Sadovoï (la rue des jardins) on voit la gare du chemin de fer Sud, qui mène de Moscou à Koursk et à Kief, près de l'église Nicolas Kobilsky, dont la construction se rapporte au XVI siècle ou au commencement du XVII; pas loin de là il y a la Maison d'éducation des Enfants appartenant à la Maison des Enfants Trouvés (c'était autrefois la maison du comte Rasoumovsky); elle a un jardin qui a trois verstes de circonférence; plus haut près du boulevard de la

Pokrovka, l'église *de Nikolas Vorobino*, bâtie en 1620 par les Streltzys du régiment de Strogonoff, en mémoire de la naissance du tzarévitch Alexis. On appelait cet endroit «Gostinnaya gora» peut-être parce que c'est là que demeuraient autrefois les marchands; l'église de Troïtza v'Sérébrennikah, aussi du commencement du XVII siècle; *les Casernes de Pokrovsky* et sur le boulevard même l'*Académie de Commerce.* Quand on passe le boulevard, on trouve dans une petite rue *l'Eglise réformée*, et non loin de là on trouve *l'Eglise de St.-Vladimir*, construite au XVI siècle par Aloysins et la nouvelle *Eglise luthérienne* fondée en 1817 par le roi Frédéric-Guillaume.

De l'autre côté de la Pokrovka, près de *l'Eglise Haritonia v'Ogorodnikàh* (dans les potagers), on voit la *Maison Youssoupoff*, remarqualle par son ancienne architecture, et la *Maison de travail* (une prison).

En suivant la rue *Solianka* on voit **La maison des enfants trouvés** et le Bureau de la banque de l'Etat. C'est le plus grand édifice de Moscou: il a cinq étages et ne compte pas moins de 2228 fenêtres en comprenant les annexes. Ce détail suffit pour se faire une idée de ses vastes proportions. Cet établissement n'est pas uniquement consacré aux enfants trouvés: les 2e, 3e et 4e étage servent de local à un institut d'orphelines. Là, 800 jeunes filles, boursières de l'Etat ou de la famille impériale, reçoivent une instruction complète. Elles doivent ensuite, pendant 6 ans, se consacrer à l'éducation publique ou privée. On les envoie dans tous les coins de l'empire, des bords de la Mer blanche aux rives de la Caspienne, répandre les lumières civilisatrices qu'elles ont reçues si libéralement de l'Etat. A leur départ la maison leur donne un trousseau, et, quand les 6 ans sont accomplis, continuant son rôle de mère, elle les reprend chaque fois qu'elles se trouvent sans emploi.

VOSPITATELNI DOME. | MAISON DES ENFANTS TROUVÉS.

Le 5e étage est affecté à la section des enfants trouvés, laquelle est tout-à-fait distincte et séparée de la première. Là on peut voir chaque jour un millier de nourrices ayant toutes un enfant à la mamelle. On y accepte tous les enfants qu'on y apporte, sans qu'aucune question indiscrète soit posée à la réception. La plupart des enfants sont mis en nourrice à la campagne, et il n'est pas rare qu'ils soient adoptés par les paysans auxquels ils ont été confiés. Le chiffre des enfants ainsi nourris aux frais de la maison s'élève à environ 30,000. Ce qu'on peut admirer, c'est la salubrité des salles immenses où ils sont reçus: la ventilation y est admirablement organisée; à chaque pas on trouve des baignoires en cuivre et des sèchoirs; le linge sale est précipité par une embrasure jusqu'à la buanderie sise au rez-de-chaussée, de sorte qu'il n'y a aucun foyer de mauvaises odeurs dans l'étage occupé par les nouveau-nés.

L'église de l'établissement est fort belle. Des colonnes de marbre rose y soutiennent une voûte artistement sculptée. Les murs ne sont pas, comme dans la plupart des autres églises, surchargés de peintures byzantines; tout est lambrissé en stuc et en marbre; cependant la voûte et les parois du sanctuaire sont ornés de figures assez remarquables dans le genre italien. Les portes de l'autel sont en bronze et d'un beau travail.

La fondation de cet établissement remonte à l'année 1764: l'Impératrice Catherine II l'a établi d'après un plan rédigé par le lieutenant-général Betsky, plan qu'on peut regarder comme l'un des monuments les plus philanthropiques élevés à l'humanité: on y trouve à chaque page le langage du père le plus tendre, du bienfaiteur le plus éclairé. Tout, du reste, dans cette maison respire la tendresse: on est déjà touché, avant d'y pénétrer, en présence des deux groupes qui décorent l'entrée, et dont l'un représente la Charité, l'autre, l'Education. Sur les ar-

mes de la maison figure un pélican qui se déchire les entrailles; le sceau conféré à l'institut porte l'aigle impériale ayant sur la poitrine, au milieu d'un écusson, une femme allaitant deux enfants, avec cette devise: *„Vous aussi vous vivrez“*.

Le *Solenoï-dvor* (magasin au sel) élevé du temps de Catherine II.

L'église de *Vseh Sviatikh* (de la Toussaint) dans les Koulichki dont on rapporte la fondation au temps de Dimitry Donskoï.

L'église de *Siméon Stolpnik na Gorké,* se trouve au delà de la Yaousa; bâtie en 1600 elle a été reconstruite plus tard.

L'église de *Nikita Moutchenik* (Nikita le Martyr) sur la Vchivaïa gorka, est remarquable comme lieu d'où l'on découvre les plus beaux points de vue du Kremlin et du Zamoskvoretchié.

Tout l'espace qui entoure la Vchivaya-gorka ou Listcheva-gorka, où se trouve l'église de Pokroff (de la Protection) nous offre un modèle remarquable de la disposition des anciennes rues de Moscou. Vous n'y trouverez pas une seule rue droite; et la plus grande partie des ruelles qui s'y entre-croisent sont tortueuses. Le versant de la montagne et le rivage de la Moskva sont couverts de maisonnettes, de potagers et de places vides.

L'église de *Spass Tchigassi,* fondée en 1483, fut un monastère jusqu'à l'année 1736.

Le monastère Andronieff ou *Spasso-Andronieff* (de religieux) se trouve près de la barrière Rogojskaya, sur la route qui conduisait jadis de Moscou à la Horde. Son nom lui vient de son fondateur et premier Supérieur St-Andronic, le disciple de St-Serge Radonejsky. Cette fondation date de l'année 1360, et fut l'ouvrage de St-Alexis Mitropolite lors de son retour d'un voyage fait à la Horde. St-Serge vint lui-même voir ce monastère lors de sa construction. On y voit les tombeaux des célèbres peintres d'images du XV s. Roublef et Tchernoï, ceux de Demidoff, des Lopouhine et d'autres. Le clocher

n'a été construit qu'au XVIII s.

Près de la barrière Pokrovskaïa, on voit le *monastère de Pokrovsky,* fondé en 1655 par le tzar Alexis Michaïlovitch, à une place occupée jadis par un cimetière, où l'on ensevelit le corps du faux Dmitri. On l'a restauré deux fois depuis peu.

Le monastère de Novospasski. Ce fut là que Jean III transporta en 1490 le monastère de Spass-na-Borou, qui se trouvait au Kremlin. C'est le lieu de sépulture de la famille des Romanoff, des parents de la tzarine Anastasie. On y voit les tombeaux de la mère du tzar Michel, de sa fille et de ses frères. L'église cathédrale a été restaurée en 1647, les autres églises au XVII siècle et le clocher (qui a 33 sagènes et deux archines de haut) au XVIII. L'intérieur de la cathédrale est orné de fresques, qui représentent les anciens souverains de la Russie à partir de Ste-Olga et St-Vladimir jusqu'à St-Dimitry; sur la colonne droite du temple on a représenté les fondateurs de l'église: les tzars Michel et Alexis; plus loin la génération des rois d'Israël et les images des Prophètes; près de la porte on voit représentés des historiens et des savants grecs, enfin près de l'autel les portraits de dix Patriarches. On a restauré ces fresques en 1837, à l'exception cependant de celle qui représente le jugement dernier. Les murs ont 367 sagènes de pourtour; on les a construits dans les années 1640 1642; jusque là il n'y avait eu qu'une clôture en bois. Ce monastère a servi de forteresse, lors des invasions des Tartares et des troubles de la Russie.

Les Kroutitzy. L'église de l'Ascension qui s'y voit est une des plus anciennes du temps du Grand-Duc Daniel; elle a été reconstruite au XVIII siècle. Il y avait là un monastère qui fut jadis la résidence des importants évêques Sarskié, dont le diocèse contenait les contrées sises sur le Don et le bas du Volga. Ils sont enterrés dans cette même église de l'Ascension. On voit jusqu'à présent les ruines des

anciens murs du monastère. A notre époque on y a établi des casernes.

Lorsqu'on va vers le Magasin à Poudre *(Porohovoï zavod)*, on voit dans la grande rue Alexéevskaya l'une des plus belles églises de Moscou, celle de *St-Martin le Confesseur (Martina Ispovednika)*; elle est construite à l'instar de celle de St-Paul à Londres, moins la colonnade. Les fresques qui la décorent à l'intérieur sont l'ouvrage de Klaudi.

Le monastère de Simonoff, fondé par St-Serge Radonejsky, en 1370, un peu plus au sud de l'endroit qu'il occupe maintenant, se trouvait dans l'ancien Simonoff, là où l'on voit s'élever l'église de la Nativité de la Vierge *(Rojdestvo Bogoroditzi)*. On l'a transporté à sa place actuelle en 1379. C'est l'un des plus célèbres monastères des temps passés; il avait de nombreuses possessions territoriales; les tzars lui faisaient de grands dons, parce qu'ils l'avaient en haute estime, ce qu'on peut dire surtout de Jean-le-Terrible et de Féodor Alexéevitch. Ce dernier y passait d'ordinaire le temps des carêmes et y avait un appartement particulier, qui est devenu maintenant le réfectoire de la communauté. Nombre de remarquables ecclésiastiques de l'histoire russe n'étaient que des religieux de ce monastère, savoir: le métropolitain St-Iona; St-Cyrille Beloozersky et d'autres; St-Serge y venait souvent, il y a même creusé un étang. Les Polonais ont pillé ce couvent en 1612. Il tomba en décadence lorsqu'on ôta aux monastères le droit de posséder des paysans, et même, lors de la peste de Moscou en 1771, il devint désert et servit de lieu de quarantaine. Ce ne fut qu'en 1795 qu'on le restaura; le marchand Ignatieff donna une somme de 400,000 roubles pour y élever un clocher qui y fut construit en 1839. Sa hauteur est de 47 sagènes et 1 archine. On rapporte la construction des murs et des tours au XVI siècle. Il a 395 sagènes de pourtour. Le plus ancien édifice de ce mo-

nastère est la cathédrale *Ouspenskoy,* construite dans les années 1399—1400. Puis l'église de l'Origine de la Croix, bâtie en 1593 et celle de St-Nicolas 1623. C'est le lieu de sépulture d'un grand nombre de célèbres familles russes. Dans la cathédrale il y a près de l'autel une image dont St-Serge s'est servi pour bénir le grand-Duc Dimitry Donskoy, lorsqu'il partait pour aller combattre les Tartares. Elle a été apportée du fameux champ de bataille de Koulikovo au vieux Simonoff avec les corps des deux moines du nom d'Osliabia et Peresvète, que St-Serge envoya combattre de concert avec l'armée de Dimitry Donskoi; ces deux moines furent les premiers à commencer la bataille. Ils sont enterrés à l'ancien Simonoff dans l'église de la Nativité de la Sainte Vierge.

Toute la partie orientale de Moscou, surtout le quartier au delà de la Yaousa, depuis celui de Séménovsky jusqu'a Simonovo et la Yaousa, porte l'empreinte d'un caractère particulier. Elle est habitée par les adeptes des anciennes coutumes propres à la Russie avant l'époque de Pierre-le-Grand. Leurs plus stricts observateurs aboutissent aux sectateurs du Rogojskoé kladbisché (le cimetière de Rogojsky). L'époque d'avant Pierre I se manifeste là d'une manière plus saisissante que dans les autres parties de la ville, elle y apparait même à travers la nouvelle civilisation et se fait voir non-seulement dans les usages, la manière de vivre, mais aussi dans l'aspect général de cette partie de la ville. Le Zamoskvoretchié y correspond le plus par son caractère, car c'est là qu'habitent d'anciennes familles marchandes qui descendent des riches Strelzys.

TROISIÈME JOURNÉE.

Le Zamoskvoretchié.— Son histoire.— **Le Monastère de Donskoï.— Le Jardin Neskouchnoï.**— Partie Occidentale de Moscou: La Prètchistenka.— **La maison Pachkoff** (musée de la Ville).— **Le Musée du Prince Galitzine.— Le Temple] du Sauveur.— Le Musée Polytechnique.— Le Manége.— La maison des Archives.**— L'Arbate.— Le jardin Zoologique.— La Tverskaya.— **L'Arc de Triomphe.**— La Dmitrovka.— **L'Église de la Nativité de la Vierge a Poutinnki.— Le Musée de la Société Protectrice des Arts.**

Nous consacrons cette journée à la revue du Zamoskvoretchié et à la dernière partie de Moscou, celle où se trouve depuis longtemps le centre de l'administration de cette ville et de son gouvernement, et où habitent les hautes classes de la société (les seigneurs propriétaires, les nobles et les employés.)

Le Zamoskvoretchié. Si nous y jetons un coup d'œil du Kremlin, nous apercevons le magnifique panorama d'une grande ville qui s'étend au loin sur une surface plane toute coupée d'églises à forme originale et pittoresque. L'histoire de la formation de cette partie de Moscou n'est pas encore suffisamment explorée. Au XVI siècle il y avait encore peu d'habitants dans le Zamoskvoretchié, parce que cette surface si plane favorisait les invasions de l'ennemi; aussi les incursions des Tartares y firent-elles souffrir les habitants plus qu'ailleurs. Il n'y avait alors là que des marais, des bois et des plaines; on voyait par-ci par-là quelques habitations, quelques quartiers éloignés. On y avait assigné une place aux Tartares, et c'est un souvenir de leur résidence que le nom des rues Tatarskaya, Ordinka, Balvanovka, Zaïaitskaya etc. Il y avait aussi les habitations des traducteurs (Tolmatchi), qui ont donné leur nom à une partie du Zamoskvo-

retchié. Du temps de Jean IV c'est à cette place que s'arrêtaient les étrangers qui venaient des différents états de l'Europe. Il y avait même à côté du monastère de Daniloff un cimetière destiné seulement aux étrangers; y on trouve jusqu'à présent nombre de pierres sépulcrales avec des inscriptions latines et italiennes qui se rapportent au XVI siècle.

Le bord de la rivière qui est en face du Kremlin était l'endroit le plus habité. D'après l'ordre de Jean-le-Terrible, on avait ouvert un cabaret (le premier de la ville) dans la rue *Baltchoujnaya,* au delà du pont de la Moskva-reka; c'est là que les *Opritchniki* du tzar buvaient des vins fins, et lorsque l'époque de *l'opritchina* passa, on y vendit du vin. Le tzar Féodor donna l'ordre d'anéantir ce cabaret, mais Boris Godounoff le fit reconstruire et affermer. Il y avait aussi à côté des bains publics. Un peu plus à l'ouest, du côté du Pont-de-pierre, dans la rue *Bersenovka,* s'élevait la maison du terrible et fidèle sujet de Jean IV, Maluta Skouratoff. Cette maison, reconstruite vers le milieu du XVII siècle, existe jusqu'à présent sous le nom de *maison des Courriers* et a été donnée en 1868 à la Société des Archéologues. Ce n'est qu'au commencement du XVII siècle que l'on cessa de craindre les invasions subites des ennemis, et que le Zamoskvoretchié commença à se peupler rapidement. On y vit apparaître les quartiers des Streltzys et, du temps de Féodor Ivanovitch, en 1592, on y construisit une clôture en bois, qui brûla à la suite d'un incendie et fut remplacée en 1638 par un rempart, entouré d'un fossé et avec trois entrées ou portes. On anéantit le rempart et les palissades en 1783, mais la place sise au delà du rempart resta encore longtemps inhabitée.

On ne peut trouver dans le Zomoskvoretchie beaucoup d'anciens édifices; en revanche on observe que c'est là que se conserve plus longtemps l'esprit de l'ancien Moscou; la proximité

du Zamoskvoretchié du centre commercial de la ville, du Gostinnoï-dvor (des boutiques), et l'isolement de cette partie de la ville, son éloignement du centre de l'administration qui siégeait au Kremlin, toutes ces raisons y attirèrent à la fin du XVII siècle nombre de capitalistes imbus d'idées anciennes, qui y vinrent chercher les Streltzys marchands. Cet esprit d'opposition se trahit non seulement par la construction de différentes églises, mais il se fait remarquer dans une existence domestique renfermée. Les rues du Zamoskvoretchié, bien que remplies de maisons grandes et neuves, frappent le voyageur par une absence totale de mouvement, par leur vue déserte; les portes cochères des maisons sont le plus souvent fermées, l'existence domestique même s'y astreint à un ordre sevère et s'y soumet aux exigences, aux anciennes idées sur les droits et l'importance du chef de la famille.

Les plus anciennes églises du Zamoskvoretchié par rapport à leur fondation sont les suivantes:

L'église du Spass na Bolvanovké, élevée dit-on, à la place où les Grands-Ducs de Moscou étaient forcés de venir à la rencontre des ambassadeurs des khans, afin d'y rendre hommage au signe du pouvoir des khans (Hanskay'a Bassma), et où Jean III se rendit aussi, non pour cette raison, mais pour détruire l'idole et la fouler à ses pieds.

L'église de St.-Michel et de Théodore à la Piatnitskaya, de petite dimension, construite du temps de Jean III en mémoire de ce que le tzar avait été recevoir à cette place les reliques de ces deux saints, martyrisés dans la Horde au XIII siècle. Au XV siècle il y avait à cette place le monastère d'Ivanovsky près la forêt (pod Borom).

L'église de St.-Nicolas à la Bersenovka.

Les autres églises ont été construites à la fin du XVII siècle et au commencement du XVIII; c'est ainsi qu'à la Piatnitskaya il y a: l'église *Paraskeva-Piatnitza* élevée en 1739 et remar-

quable par sa richesse; celle de *St.-Clément*, Pape romain, de l'année 1720, remarquable par son architecture italienne si belle et si compliquée; à la Polianka: l'église de l'Assomption du XVII siècle; l'église de Grégoire Néokessarisky du XVII siècle; celle de Saint-Nicolas dans les Tolmatchi du XVII siècle, remarquable par les figures qui l'ornent etc. Parmi les autres édifices de cette partie de la ville il faut remarquer une maison d'ancienne architecture allemande, très originale; elle a été bâtie du temps de Anna Ioanovna, sur la rive de la Moskva à gauche du pont; c'est là que se trouvait jadis *l'Intendance* militaire.

Le *Vinnoï — dvor* (magasin des eaux-de-vie), à la Polianka, près du Pont-de-pierre, élevé du temps de Catherine II pour servir d'entrepôt aux eaux-de-vie, que l'on affermait en Russie. Ce vaste établissement a été vendu à la ville et il doit recevoir une autre destination.

Le *Boloto* (Marais) la halle au blé, près du canal; on y a construit un vaste édifice en forme de fer à cheval pour y placer des boutiques et des magasins à blé. Sur la place qui s'étend devant cet édifice on exécutait jadis les criminels; le célèbre Emeliane Pougatcheff a été un des derniers suppliciés du temps de Catherine II.

Depuis cette année, cette halle au blé est devenue la halle centrale aux fruits. L'espace qui se trouve *au delà du rempart* qui existait autrefois, est très peu peuplé et ne se fait remarquer que par des établissements publics de charité.

Près de la barrière Serpouhovskaya, au delà de *l'hôpital Pavlovskoï*, fondé en 1763, on voit le plus antique monastère de Moscou, celui de *Daniloff*, qui existait déjà du temps du Grand-Duc Daniel. Ce monastère lui sert de lieu de sépulture, on voit ses reliques dans *l'église des Sept Conciles universels*. Ce monastère fut longtemps dans l'abandon, mais on le restaura enfin en 1560. On voit

dans le cimetière adjacent les tombes de beaucoup de savants et d'hommes de lettres, entr'autres celle du célèbre auteur Gogol Ianovsky.

Au delà des portes Serpouhovskié l'attention se fixe sur *l'église de l'Assomption*, commencée en 1709 et terminée seulement en 1776. Au nord-ouest il y a la Place aux chevaux *(Konnaya)* et le *Mitni-dvor*, le marché principal du bétail.

Dans la rue Donskaya, qui mène aux portes de Kalouga, il y a au bout de la rue **le monastère Donskoï**; il a été fondé en 1592 par le tzar Féodor I à la place occupée jadis par un camp russe, lors d'une bataille livrée au Khan de Crimée Kasi-Guirey (le Vorobievo-stane ou camp de Vorobievo). On construisit une église en bois dédiée à St-Serge à l'endroit où se trouvait alors l'église de campagne avec l'Image de la Sainte-Vierge du Don, plus tard on en fit une en pierre. L'énorme église cathédrale a été commencée en 1684 par la tzarevna Catherine Alexeiévna. C'est l'un des plus beaux temples de Moscou, il se fait remarquer parce qu'il est parfaitement éclairé et par la résonnance de ses murs. Ces derniers sont couverts de peintures faites par Klaudy. Le monastère Donskoï s'est surtout développé et enrichi au XVI siècle. Il possédait 7000 paysans. C'est là que lors de la peste de 1771 et de la sédition qu'elle provoqua, on a tué l'archevêque de Moscou Ambroise, qui était allé y chercher un asile. Le cimetière de ce monastère est l'un des plus beaux de la ville. On y trouve les tombes de bien des membres de célèbres familles russes, de poètes, entr'autres des Dolgoroukï, du prince Odoevsky, de Bantiche-Kamensky etc.

Quand on suit la rue de Kalouga, on voit: *l'Hôpital de la ville*, *l'Ecole Bourgeoise*, *l'hôpital Galitzine* avec un hospice, fondés tous les deux par le prince Galitzine et entretenus aux frais d'un capital.

DOME PACHKOVA

(POUBLITCHNI MOUSÉI.)

LA MAISON PACHKOFF

(MUSÉE PUBLIC.)

légué par le prince. Tous ces édifices se font remarquer par la grandeur et la beauté de leur architecture. *L'hospice de Gorihvostovsky* destiné aux incurables. Plus loin il y a le *palais Alexandrovsky*, qui a jadis appartenu au comte Orloff Tchesmensky et enfin **le jardin Neskouchnoï**, qui est magnifique. Au delà de ce dernier s'élève *le monastère Andréevsky* (qui n'est maintenant qu'une église du nom de Voskressenié v Plenitzah avec un hospice); c'est près de cet endroit que fut fondée jadis la première école ouverte à Moscou, en 1648, par le boyard Théodore Rtischeff.

—

La partie occidentale de Moscou contient les rues suivantes: la Pretchistenka, l'Arbate, la Nikitskaya et la Tverskaya avec les rues adjacentes.

Des portes du Kremlin nommés *Borovitskia* et qui mènent à la *Pretchistenka*, commence *le jardin d'Alexandre*, qui longe les murs du Kremlin au sud-ouest à partir de la tour du Coin (Ougolnaya Bachnia) qui fait face à la place de Voskressensky (ou Iversky), jusqu'à la Moskva-reka. Il y avait jadis au lieu du jardin d'Alexandre le lit de la petite rivière Neglinnaya, qui coule maintenant au dessous des allées dans un canal. Le jardin date de l'année 1821. La partie nord de la *rue Mohovaya* va parallèlement, à ce jardin jusqu'à l'Université; la partie sud continue jusqu'aux portes de la Pretchistenka et s'appelle *Volhonka.*

Si l'on sort des portes Borovitsky pour aller droit devant soi, on suit une rue nommée *Znamenka* qui va jusqu'aux portes de l'Arbate; au coin de cette rue on voit un magnifique édifice, remarquable par son architecture et connu sous le nom de son ancien propriétaire: **la maison Pachkoff** où l'on a placé maintenant *le Musée public de Roumiantzeff avec le Musée ethnographique de Dachkoff.* Le premier a été fondé par le Comte N. Roumiantzeff

et offert à l'Etat pour «le bien de la civilisation». Il se trouvait à Petérsbourg; mais en 1861 il a été transporté à Moscou, où il a été considérablement augmenté au moyen de bonnes bibliothèques léguées par des particuliers ou acquises par le Musée: il s'y trouve maintenant beaucoup d'objets nouveaux et entr'autres le Musée Ethnographique, don de M. Dachkoff. Ces musées contiennent: 1) une bibliothèque de 200,000 volumes, plus 3,900 anciens manuscrits; un cabinet de lecture qui est journellement ouvert gratis; 2) un musée d'objets d'art, où il y a nombre de tableaux étrangers de différentes écoles et des tableaux de l'école russe. Ce dernier s'est enrichi depuis peu d'une galerie de tableaux qui a appartenu à Prianichnikoff et dont sa Majesté l'Empereur l'a gratifié; 3) Une section d'objets antiques s'élevant au nombre de 50,000 avec une riche collection russe; 4) un musée ethnographique (celui de Mr B. de Dachkoff) si riche en objets se rapportant à l'ethnographie russe et qui contient ce qui a été exposé à l'exposition de 1867. [1])

Les dimanches on peut visiter les Musées gratis; les autres jours on paie 20 copecs pour l'entrée.

Au bout de la Znamenka, près des portes de l'Arbate, s'élève *le Collége militaire d'Alexandre.* On suppose qu'il y eut jadis à cette place un palais de Jean-le-Terrible; il est juste de supposer que la principale demeure des Opritchnikis de ce tzar se trouvait aux environs des portes de l'Arbate et de la Prétchistenka, car les rues Arbate, Pretchistenka, Nikitskaya, le Sivtzeff Vrajek, étaient des quartiers habités par les Oprichnikis. Au commencement de ce siècle se trouvait, donnant sur la place de l'Arbate,

1) La Musée Public de Moscou contient tant d'objets rares et remarquables, que nous trouvons impossible de les passer en revue; nous invitons le lecteur à s'adresser aux catalogues et aux employés de cet établissement.

KHRAM SPASSITÉLA. TEMPLE DU SAUVEUR.

la maison du comte Apraxine, qui contenait un théâtre où jouait une troupe d'acteurs français; et sur la place même, un grand théâtre en bois, très bien disposé, qui fut brûlé lors des incendies de 1812.

La rue Mōhovaya. Presqu'en face du temple du Sauveur on voit **le Musée du prince Galitzine** toujours ouvert les lundi, mercredi et vendredi. Il a été fondé par le prince Michel Galitzine, jadis ambassadeur à Madrid. Il contient une bibliothèque de 20,000 volumes et de 27 manuscrits (du XIII au XIV s.), une galerie de tableaux (175) appartenant à différentes écoles et une collection d'objets rares et curieux choisis avec un grand discernement; en général ce musée mérite une attention particulière. Il se trouve dans la maison du prince Galitzine, qui a été jadis le palais de l'Impératrice Catherine II.

Le Kolimajnoï-dvor (les Ecuries), ancien édifice. C'est là que se trouvaient les équipages et les chevaux des Tzars; maintenant on y a établi une succursale de la prison principale de Moscou.

Le premier Gymnase de Moscou et en face, **le temple du Sauveur.**

Cet énorme édifice est situé sur une des plus hautes élévations de Moscou, où existait jadis le monastère Alexéevskoy. Il a été fondé en 1839 en souvenir des années 1812—1814, et ne sera terminé que dans quelques années: on a le projet de l'inaugurer, en 1880, le jour du 25-e anniversaire de l'avènement au trône de l'Empereur Alexandre II.

Ce temple a été bâti de manière à braver les injures des siècles: dans mille ans nos arrière-neveux pourront probablement le contempler comme nous: il est tout en pierres de taille dures, et repose à sa base sur d'énormes blocs de granit rouge. Extérieurement il se fait remarquer par des figures en haut-relief qui décorent les murailles et font corps avec elles. Ces sculptures exécutées par les

professeurs Londonovsky, baron Klodt et Ramasanoff, sont des œuvres véritablement artistiques et dignes d'être classées parmi les meilleures de notre époque. Il faut citer en particulier les scènes suivantes, où la science du groupement le dispute à la délicatesse du ciseau: Le triomphe du prince Pojarsky; le sacre de David; David bénissant Salomon; le combat de David et de Goliath; l'épisode de Joseph et ses frères en Egypte; la naissance du Sauveur; La descente de Jésus-christ aux enfers. Les douze portes de bronze sont également des œuvres d'art. L'intérieur du temple est encore encombré par d'énormes échafaudages qui ne permettent pas d'en apprécier toute la richesse. Un marbre foncé à reflets miroitants recouvre tous les soubassements: c'est le marbre russe nommé «Labrador» qui provient du gouvernement de Kieff; les colonnettes qui décorent les portes sont aussi d'un marbre d'une rare beauté. Du reste les marbres précieux de toutes nuances ont été employés avec une profusion inouïe: le sol, les murs, les escaliers, tout est en marbre. L'immense coupole centrale est couverte de fresques dans le style byzantin. Cette coupole est si élevée qu'on a dû y peindre des figures colossales: l'image de Dieu-le-Père n'a pas moins de 18 archines de hauteur ($12^3/_4$ mètres). Ces fresques seront éclairées par 640 flambeaux qui ornent la corniche circulaire de la coupole. Quand le temple sera inauguré, les abords seront débarrassés de toutes les constructions environnantes, et il se trouvera au centre d'une des plus belles places de Moscou.

A droite des portes de la Prétchistenka il y a le beau boulevard de la Prétchistenka; et en face, deux rues; celle de droite s'appelle Prétchistenka, celle de gauche, Ostojenka.

Quand on suit *l'Ostojenka*, on voit un peu à gauche le monastère *Zatchateïsky* (de religieuses) fondé par le tzar Féodor Ivanovitch sur l'emplacement qu'occu-

pait le monastère Alexéevskoy. C'est de là que Pojarsky en 1612 attaqua les Polonais retranchés près des portes de l'Arbate. On voit dans ce monastère les reliques des deux sœurs du Saint-métropolitain Alexis.

L'école de Commerce est établie depuis l'année 1804.

Le palais Michel (Michaïlovsky) qui appartenait la Grande Duchesse Elena Pavlovna et où l'on vient de construire le lycée. En face de cet édifice se trouvent *les Magasins à blé* de réserve pour l'armée. Au delà il y a le Pont de Crimée et la rue Tchoudovskaya qui mène aux Casernes de Hamovniki et à côté, une église du XVII s. qui se nomme *St-Nicolas à Hamovniki*.

Quand on suit *la Prétchistenka* jusqu'à la place de Zoubovo du côté du Devitchée polé on remarque:

L'église Ste-Paraskepa á la Bojedomka fondée en 1694 par la tzarine Martha Matvéevna, la femme de Féodor Alexéevitch.

Le musée polytechnique qui renferme une grande partie des objets admis à l'exposition polytechnique de 1872, et dont les exposants ont fait cadeau au musée. On est admis dans cet établissement, moyennant une très légère retribution, le dimanche, le mercredi, le jeudi et le samedi de 11 à 3 heures.

Le dépôt des Pompiers, où se concentre l'administration des Sapeurs—pompiers de la ville.

La place de *Zoubovo* qui remplace les portes du Zemlenoï-val. Jadis on y fit une réception à Godounoff, lorsqu'il consentit à monter sur le trône.

Le monastère de Novo-Devitchi, élevé en 1524 par le Grand-Duc Vassili IV à la même place où l'on vint recevoir l'image de la Sainte-Vierge de Smolensk, en souvenir de la prise de cette ville par nos troupes. Les Tzars construisirent plusieurs édifices dans ce monastère et lui firent différents dons; il possédait jusqu'à 14,500 paysans. Ses murs ont été bâtis au commencement du XVII siècle. La tzarevna Sophie y fut incarcérée;

on y ouvrit aussi une maison d'éducation pour les enfants-trouvés. On y voit les tombeaux de plusieurs tzarines, entr'autres celui d'Eudoxie.

Si l'on sort du Kremlin par les *portes Troïtzkia* et si l'on suit *la Vosdvijenka et l'Arbate*, on voit les édifices suivants:

Le Manège (Exercice-haus) l'un des plus grands de l'Europe. Sa longueur est de 560 pieds anglais (ou 79 sagènes), sa largeur de 158 pieds (ou 21 sagènes), sa hauteur de 42 pieds. Ce qui est surtout remarquable c'est la construction de son plafond suspendu. Il a été construit en 1817 d'après le plan de l'architecte Bétancourt par le général Carbonier. C'est là que les troupes font l'exercice.

En suivant la Vosdvijenka (nommée ainsi à cause du monastère du même nom qui y existait, et qui est devenu une église paroissiale), on voit au coin de cette rue et de la Mohovaya **la maison des Archives** principales du ministère des affaires étrangères. Cet édifice, nouvellement restauré et entièrement transformé, était autrefois la maison du boïar Cyrille Narichkine, grand-père maternel de Pierre I, et il était devenu depuis 1818 l'hôtel de la monnaie (gornoé pravlénié). L'Empereur en a fait don en 1863 au Ministère des affaires étrangères, qui y a transporté ses archives en 1874. Celles-ci se composent de deux parties distinctes: 1°) d'actes de l'Etat, de parchemins et de dossiers du bureau des ambassades et de plusieurs autres branches de l'administration centrale de l'ancienne Moscovie, documents qui avaient été laissés à Moscou, quand cette ville cessa d'être la résidence des souverains; et 2°) des actes, traités et correspondances politiques du Collége des Affaires Etrangères, qui ont été envoyés de St.-Pétersbourg.

La maison des archives possède une bibliothéque de 20000 volumes, composée principalement d'ouvrages diplomatiques,



ARKHIVSKOÏÉ ZDANIÉ. MAISON DES ARCHIVES.

mais possédant aussi des Elzévirs et un millier de manuscrits très rares. Une section spéciale de cette bibliothèque contient toutes les publications sur Moscou, la Russie, la religion orthodoxe et son culte, ouvrages qui peuvent intéresser les étrangers au point de vue historique et ethnographique. Des cabinets de lecture sont établis aux Archives pour les visiteurs.

L'entrée aux Archives est autorisée par le Directeur de midi à 3 heures, excepté le samedi, le dimanche, et les jours de fête.

En face de la maison des archives se trouve *l'hôtel de Ville* (Gorodskaya Douma), et un peu plus loin, *La chambre des Finances* (Kasennaya Palata) et *Le conservatoire.*

En suivant *l'Arbate*, on voit l'église de St-Nicolas Yavlennoï, construite depuis peu; elle est d'architecture originale; 2) le marché de Smolensk; 3) le pont de Borodino.—A droite de l'Arbate on trouve la Sobatchia plostchadka (la place aux Chiens) et au coin, la maison où a demeuré le poète Pouchkine; puis un peu plus loin dans la Moltchanovka, l'église de *Nicolas na Kourih nojkah*, construite à la fin du XVII siècle.

Parallèlement a l'Arbate il y a la rue *Povarskaya* (rue des Cuisiniers) où se trouve l'Administration des Haras, et plus loin la place de „*Koudrinó*" où est *la maison des Veuves*, établie en 1793; enfin un peu plus loin, vers le bas de la montée, les *Presnenskié proudi* (les étangs de la Presnia) qui appartiennent maintenant à la Société zoologique. Ces étangs ont été creusés d'après le désir du Patriarche Joachim à la fin du XVII siècle. C'est là que le Tzar Michel Féodorovitch est venu en 1612 à la rencontre de son père qui revenait en Russie après son emprisonnement chez les Polonais. Sur ces étangs ont lien pendant l'hiver *les courses de chevaux trotteurs* pour lesquelles Moscou jouit d'une juste célébrité, et que les étrangers ne manquent pas d'aller voir.

A droite se trouve *Le jardin zoologique* qui renferme quelques animaux remarquables. Pendant l'hiver le public est attiré dans ce jardin par les plaisirs qui lui offrent les Montagnes-russes et le patinage. Au delà de ces étangs à la plaee nommée *les Trois Montagnes* s'éleve *l'Observatoïre;* cet endroit a été fameux jadis à cause d'une source d'eau excellente; près de la rivière Moskva il y a des fabriques d'indiennes, et au delà se trouve la villa nommée *Stoudénetz*, qui contient une Ecole de Jardinage. On découvre une vue magnifique prés de l'église de St-Jean Baptiste (Ioanne Predtetcha).

Si l'on va de la place Koudrino à gauche vers le marché de Smolensk, on trouve le boulevard (jadis le rempart) de *Novinsky*. Non loin de là, sur une montagne à proximité de la rivière, il y avait jadis le monastère de «Novinsky» fondé au commencement du XV siècle par le métropolitain Photie et aboli en 1746. L'église qui en reste a été restaurée et se fait remarquer par son architecture.

Quand on va du Manége le long de la rue *Nikitskaya* (ainsi nommée d'un ancien couvent de religieuses du XVI siècle qui s'y trouve; cette rue s'appelait avant Tzaritzine), on voit *l'Université*, fondée en 1755 par Elisabeth I. Il s'y trouve une grande bibliothèque (de 160,000 volumes, ayant 88,000 titres), un musée Zoologique; un musée Minéralogique. Il y a 1500 à 1600 étudiants. C'est là que nombre de savants, d'auteurs russes terminèrent leur éducation. L'Université a quatre facultés (la faculté Historico—philologique, la faculté de Droit, la faculté Physico-Mathématique et la faculté de Médecine) et 75 professeurs. Les statuts de l'Université ont été modifiés en 1863.

A droite de la Nikitskaya, il y a: 1) la rue des Gazettes (Gazetnoï péréoulok) qui mène au Pont des Maréchaux, et qui, depuis quelques années, est devenue une des rues les plus commerçantes; on y voit quel-

ques riches magasins, notamment ceux de M. Darzens, où l'on trouve les riches objets et les mille petits riens qu'enfante chaque jour la fantaisie parisienne. Au coin de cette rue et de la Nikitskaya on voit la maison occupée par le Tribunal de Commerce; 2) la ruelle Brussovsky, du nom du gouverneur Bruce, le petit-fils du célèbre feld-marechal; 3) la ruelle Tchernichevskoï qui mène à la maison du Général-Gouverneur. On voit dans cette même rue ***L'Eglise anglicane***.

La rue Nikitskaya continue des portes de la Nikitsky jusqu'à la place de Koudrino; on y remarque l'antique ***église de Théodore Stoudit*** (qui fut un monastère) fondée en 1626 par le Patriarche Philarète Romanoff; puis la vaste église de l'Ascension ***(Novoé Vosnessénié)***. A droite se trouve la maison jadis du baron Schéping; elle a appartenu au célèbre Feld-maréchal Souvoroff.

Des portes de la Nikitsky à celles de la Tverskoï s'étend le ***boulevard de la Tverskoï***, le premier en date à Moscou; à droite l'on remarque ***la maison du Grand Maître de Police*** de Moscou et à gauche, une rue qui mène à l'Etang des Patriarches, ***la Bronnaya***, où se trouve l'Hôpital des Enfants et l'église de St-Jean-Bouche-d'or bâtie au XVII siècle.

Si l'on suit ***la Tverskaya***, a partir des portes ***Iversky*** ou Voskressenski [1], on voit dans cette rue, la plus riche de Moscou, qui conduit du Kitaï-gorod à la barrière, le ***Savinskoe-Podvorie***, fondé au XVI siècle et servant de résidence au premier vicaire du Métropolitain de Moscou; puis vient ***la maison du Général-Gouverneur***, qui a appartenu autrefois au comte Z. Tchernicheff et qui contient une église construite depuis peu

---

(1) Elles s'appellent Iversky parmi le peuple, à cause d'une chapelle qui contient l'image miraculeuse de la Ste-Vierge Iversky, apportée ici en 1669. C'est une copie de l'image Iversky qui a été envoyée au Tzar en 1648 par le Patriarche de Constantinople.

aux frais du Général-Gouverneur actuel. Du côté opposé de la place il y a la maison de la princesse Chahovskoy, bâtie encore du temps de Pierre I par le prince Gagarine, Voévode de Nertchinsk en Sibérie. Pierre I admirait le luxe de cette maison. Elle est entièrement rebâtie depuis l'année 1851.

Aux Portes de la Tverskoï on voit s'élever *le monastère Strastnoï*, fondé en 1641, en l'honneur de l'image de la Ste-Vierge de ce nom, que l'on vint recevoir à cette place. Près de ce monastère, au coin de la petite Dmitrovka, il y a une antique église remarquable par son architecture du XVI siècle, qui s'appelle **Rojdestvo Bogoroditzi v Poutinnkah.** On en parle dans des documents se rapportant au commencement du XVII siècle, comme d'une église qui existe depuis longtemps. On suppose que le nom de Poutinnki lui vient de ce qu'on s'y disait adieu, lorsqu'on se mettait en route. Au XVI siècle, il y avait là les demeures de différents ambassadeurs.

En face de cette église se trouve **le musée de la société protectrice des arts,** qui contient 364 peintures ou dessins de M-r. Véretschaguine, Plusieurs tableaux de ce peintre sont d'une grande perfection. Ce musée doit sous peu être transporté dans un autre local.

En suivant la Tverskaya, au delà des Portes du même nom on remarque la maison du Gouverneur-civil avec sa chancellerie, puis en face, *le Club Anglais* dans la maison Timacheff-Bering. Il a été ouvert à la fin du siècle passé. D'après ce que dit Karamsine, il faut aller dans ce club, si l'on veut se rendre compte de l'opinion générale de Moscou, car du temps de notre historiographe, c'est là que se réunissait l'élite de la société de Moscou.

La rue qui continue la Tverskaya se nomme *Tverskaya-Iamskaya;* elle est remarquable par sa largeur. Au fond de cette rue se dresse **l'Arc de triomphe** érigé en souvenir des campagnes de 1812 — 1815. A gauche de cet arc se trouve



ROJDESTVO BOGORODITZI
V' POUTINKAH.

EGLISE DE LA NATIVITÉ
A POUTINNKI.

la gare du chemin de fer de Smolensk, et à droite, le parc le plus important de la compagnie des tramways.

La rue *Grande Dmitrovka* va parallèlement à la Tverskoy, à partir du marché Ohotni; c'est là que se trouve le *Club des Marchands* ouvert en 1814. *L'égilise du Martyr St-George*, qui fut en 1812 un couvent de religieuses, est remarquable par son antiquité. Le monastère fut fondé par une jeune fille nommée Théodosie Yourievna Romanoff, lata:a e de la femme de Jean-le-Terrible, Anastasie. La même place a été occupée jadis par la maison de George Zahariévitch Romanoff.

Plus loin, en longeant le boulevard Strastnoï, on arrive au coin de la grande Dmitrovka, où se trouvent la *Typographie de l'Université* et le bureau de Rédaction de la « Gazette de Moscou ».

Le boulevard Strastnoï coupe la Dmitrovka en deux parties. Celle qui se trouve au delà du boulevard s'appelle *petite Dmitrovka* et au delà de la rue des Jardins—*Novaya-Sloboda.* Cette dernière mène à la barrière Boutirki. A proximité de la barrière s'élève la Prison (l'Ostrogue).— A l'intérieur cette prison est disposée d'après l'ancien système pénitentiaire. Outre cette prison principale il y a une succursale placée dans la maison des Anciennes Ecuries de la Cour; puis l'Arestantskaya rota (maison de détention) qui se trouve près de l'ancien monastère de Novinsky; La maison de Travail près de l'église Haritonia v Ogorodnikah et enfin la prison pour Dettes près des portes Iversky. Dans tous les Siéges il y a des cachots pour les detenus. Des particuliers tâchent, avec l'aide du Gouvernement, d'introduire à Moscou le système correctionnel. Maintenant il y a trois prisons de ce système: 1) dans les Kroutitzy; 2) à Lefortovo, celle du comte Sologoub; 3) enfin il y a une maison de Correction pour les Enfants, instituée par la Société de la Propagation des livres utiles; cette prison se trouve près

du monastère de Simonoff.

A droite de la petite Dmitrovka, des portes de Pétrovsky à la place Drovianaya, est la rue, appelée Karetnoï-riad. Sur la place Drovianaya s'élève la maison du *Séminaire*. Un peu plus loin on trouve le jardin de l'Ermitage, jadis appelé jardin Korsakoff, et au nord, le quartier Souschiovo, qui fut jadis un village nommé Souhaschiovo.



TRIOUMFALNIA VOROTA. L'ARC DE TRIOMPHE.

ENVIRONS DE MOSCOU.

CHEMIN DE FER DE YAROSLAV.

La Monastère de Saint-Serge (Troïtzko-Serguivskaya Lavra) a un rapport intime avec l'histoire de Moscou. Il est à 60 verstes de la capitale, avec laquelle il communique par le chemin de fer de Yaroslaff depuis l'année 1859. Il y a en outre une chaussée.

Route de Troïtza. Quand on suit la chaussée qui mène à ce monastère on voit à gauche la forêt de Marie *(Mariina roscha)* qui est de temps immémorial la promenade favorite des habitants de Moscou; jadis les Tzars y faisaient leur première halte lors d'un pèlerinage à Troïtza; on y voit jusqu'à présent les restes d'un ancien cimetière destiné aux étrangers; on y a inhumé le célèbre voyageur Tavernier, puis l'instituteur de Catherine I, le fondateur du premier gymnase de Moscou, le pasteur Glück.

Le village Alexeiévskoe, domaine du tzar Alexis; il y avait un palais en bois; maintenant on n'y voit que l'église en pierre qui en faisait partie. C'est là que se trouve la machine hydraulique qui élève l'eau de Mitischi, destinée aux fontaines de Moscou.—*Le village Rostokino* au bord de la Yaousa à 7 verstes de Moscou. C'est de là qu'en 1552, le tzar Jean IV fit son entrée solennelle à Moscou après la prise de Kasan.—*Le village de Medvedkovo,* remarquable par

sa situation et son église construite au XVI siècle, et dont toutes les images sont faites dans le meilleur style friajsky de la fin du XVII siècle; le clocher a été nouvellement construit dans un style moderne.—*Le village Taïninskoé* servait jadis de station aux Tzars, quand ils allaient à Troïtza. En 1552 les habitants de Moscou y vinrent pour la première fois à la rencontre du tzar Jean IV, et en 1574 il y donna audience à l'ambassadeur du Khan. Le faux Dimitry y vint aussi à la rencontre de sa fiancée Marie Mnichek. Les tzars y allaient souvent chasser à courre des ours, et au faucon, des oiseaux. Lors d'un voyage à Troïtza l'impératrice Elisabeth I se baigna avec les jeunes villageoises dans les étangs de Taïninskoé maintenant oubliés et chancis.

Le village de Mitischi, de même une station; des 42 sources qui s'y trouvent on a fait un réservoir commun, qui, au moyen d'un aqueduc, amène une eau excellente à Moscou.

Le village de Pouchkino, à 7 verstes de Mitischi; il a appartenu jadis aux Patriarches et aux Métropolitains de Moscou. L'église a été construite en l'année 1642.

Le village de Bratovschino; il y avait jadis un palais qui servait de lieu de coucher aux tzars lors de leurs pèlerinages. Les étangs étaient fameux par le poisson qui s'y trouvait; le patriarche Nikon y venait pêcher du poisson avec sa suite. C'est là qu'eut lieu en 1613 la réception du tzar Michel Féodorovitch Romanoff qui venait d'être élu.

Le village de Talitza, connu depuis l'année 1381 et le village de Rahmanovo, où en 1609 Jean Chouïsky livra bataille au hetmann Sapega.

Le monastère de Hatkoff (de religieuses) fondé en 1309; on n'y trouve pas d'anciens édifices. Tous les pèlerins vénèrent ce monastère comme le lieu de sépulture du père et de la mère de St-Serge.

TROÏTZKAYA LAVRA.

LA LAURE DE TROÏTZA.

Le village de Vozdvijenskoy, à 12 verstes de Troïtza. On y voyait encore un palais de repos pour les Tzars; à trois verstes de là, on voit le village de Radonèje, qui fut jadis une ville, et où se passa le jeunesse du laborieux St-Serge, de ce champion illustre de la religion en Russie; il descend d'une famille de la ville de Rostow.

Le Serguievsky possad (bourg) et **la Troïtzkaya Lavra.** Le monastère a été fondé en 1340, du temps du métropolitain St-Alexis, par Saint-Serge, né en 1314 et mort en 1392. Ce monastère devint bientôt le foyer de la chrétienté, la pépinière des religieux qui fondèrent des cloîtres dans le nord-ouest de la Russie.

On peut dire que les principaux faits de la Russie sont intimement liés à l'histoire de Troïtza. Dimitry Donskoy y vint demander conseil au saint ermite et avoir sa bénédiction avant d'aller combattre les Tartares, ce qu'il ne fit qu'avec l'assentiment de Saint-Serge. Tous les Tzars de Moscou y sont allés, se prosterner devant les reliques du saint homme, devenu le patron de leur souveraineté; on y venait remercier le Tout-Puissant et St-Serge de son intercession auprès du Seigneur dans les moments de triomphe et de bonheur; on y venait chercher des consolations lors des calamités publiques et des malheurs. Troïtza fut dévastée en 1408, lors de l'invasion du Khan Ediguey, mais elle se releva bientôt encore plus florissante. Dans les années 1608 et 1612 on y repoussa les attaques des Polonais. C'est de là que l'on envoyait les proclamations qui électrisaient le peuple et le poussaient à délivrer Moscou et à réprimer les troubles. C'est à Troïtza que Pierre I se déroba deux fois à la mort lors des Streltzys. Ce monastère assistait le peuple lors des calamités, des épidémies et des famines. Les plus importantes actions de Troïtza ont été retracées, d'après la volonté du métropolitain Platon, sur un obélisque du monastère.

[illegible]

[illegible]

La [illegible]
(Tro[illegible]
un [illegible]
de Mos[illegible]
de la [illegible]
commun[illegible]
de Yaroslaf [illegible]
Il y a [illegible]

Route de Troitza [illegible]

on suit la [illegible]
ce monastère [illegible]
forêt de Mari-[illegible]
qui est de temps [illegible]
promenade favorite [illegible]
de Moscou : jadis [illegible]
saient leur première [illegible]
d'un pèlerinage à Troitza [illegible]
voit jusqu'à présent [illegible]
d'un ancien cimetière [illegible]

Jusqu'en l'année 1764, Troïtza posséda près de 106,000 paysans. La sacristie est l'une des plus riches de la Russie et contient beaucoup de trésors antiques et modernes; sa bibliothèque renferme une collection rare d'anciens manuscrits et de livres. Depuis l'année 1814, on y a placé l'Académie ecclésiastique de Moscou, dans une maison bâtie du temps de Pierre I-er et ornée de sculptures en 1742. Les murs qui entourent le monastère ont 642 sagènes de long et sont surmontés par neuf tours. Il y a quatre portes.—Près de la muraille on voit deux églises de petite dimension; l'une a été construite en 1547 et dédiée à la Sainte Vierge, l'autre est du même temps et au nom de Sainte Prascovia. Ce sont les restes du monastère Vedenskoy qui se trouvait à côté même de celui de Troïtza.

La plus ancienne église du couvent est celle de la *Sainte-Trinité* (de Troïtza), bâtie en pierres de taille, dans l'année 1423. Elle a neuf sagènes deux archines de long, et sept sagènes de large. Ses murs sont couverts des peintures des célèbres peintres du XV siècle, les frères Roubleff; depuis lors ces fresques ont été plusieurs fois remises à neuf. C'est là que se trouvent les reliques de St-Serge dans une riche châsse d'argent, donnée par le tzar Jean-le-Terrible, et recouverte d'une autre châsse à dais, d'après la volonté de l'Impératrice Anna Ioanovna; il y a d'antiques images richement ornées, telles sont: l'image de la Trinité (faite par Roubleff et recouverte d'argent par Godounoff en 1600), une image à volets, qui représente la vision apparue à St-Serge; image qui a suivi les armées russes dans leurs plus importantes campagnes. Les images de l'iconostase ont été recouvertes d'argent en 1672, et les portes saintes sont un don du tzar Michel Féodorovitch en 1643.

La cathédrale Ouspenskoy, a été érigée vers l'année 1585, puis restaurée et ornée plus tard.

Ses fresques sont de l'époque des tzars Jean et Pierre I. C'est là, dit-on, que cet empereur chercha un refuge lors de la révolte des Strelzys.— On voit près de cette église le tombeau de la famille des Godounoff.

L'église du Saint-Esprit bâtie au XVI siècle et ornée de fresques en 1655; on a restauré ces dernières en 1777. Dans une chapelle annexée à cette église on voit la tombe du savant théologien russe du XVI siècle, Maxime-le-Grec, mort en 1556.

L'église de St-Serge bâtie dans les années 1686—1692. Il s'y trouve un réfectoire et une bibliothèque.

Les autres églises ont été construites beaucoup plus tard. On doit rapporter à ces dernières l'église que l'on a construite au dessus de la tombe du métropolitain Philarète, décédé en 1868.

Le clocher a été construit en 1741 d'après l'ordre d'Anna Ioanovna et d'après un plan fait par Rastrelli. Sa hauteur est de 46 sagènes et 1 archine. La plus grande cloche pèse 4000 pouds, Celle de Godounoff est de 1850 pouds.

La sacristie est un édifice à double étage construit en 1762 par le métropolitain Platon; à chaque pas fait dans ce monastère on voit les traces de sa sollicitude. Outre beaucoup d'objets antiques qui ont appartenu à Saint-Serge, il y a dans cette sacristie des Evangiles des siècles XIII et XIV et bien d'autres antiquités.

Viphania est un monastère qui se trouve à trois verstes de Troïtza; il a été fondé par Platon en 1783 et construit à ses frais. C'était la demeure favorite du célèbre orateur et théologien russe, de l'époque de Catherine II. Rien n'est plus intéressant à voir que sa maison avec tout ce qu'elle contient. L'église cathédrale a été bâtie suivant les idées de Platon et toujours à ses frais; on y voit la tombe du métropolitain.

L'ermitage de Gethsemani est à deux verstes de Troïtza, c'était pendant la belle saison la demeure favorite du métropolitain Philarète, surtout pendant les dernières années de sa vie.

CHEMIN DE FER DE S.-PÉTERSBOURG.

Voskressensk. Par le chemin de fer de Nicolas, on peut aller jusqu'à la seconde station, Krukovo, où l'on trouve une espèce d'omnibus, qui mène par un chemin très pittoresque au *possad de Voskressensk*, remarquable par son monastère surnommé **la Nouvelle Jérusalem.** L'église cathédrale s'élève à l'instar de celle de Jérusalem et a 33 sagènes de hauteur. Elle contient 70 chapelles et le fac-simile du Tombeau de Jésus. Ce monastère a été fondé, en 1656, par le Patriarche Nikon qui en avait fait sa résidence favorite; la demeure de Nikon se trouve en dehors des murs du monastère, dans une plaine adjacente; rien n'est plus intéressant que cette construction, qui vous reporte en plein XVII siècle et où l'on peut même se rendre compte de la manière de vivre et des habitudes du fameux patriarche. La sacristie du monastère contient nombre de choses rares et curieuses des temps passés. Enfin les points de vue que l'on découvre des murs du monastère et de son clocher, qui a plus de 30 sagènes de hauteur, attirent involontairement l'attention des voyageurs; il est difficile d'en voir de plus beaux.

Le monastère de Savvin-Storogevsky se trouve à une vingtaine de verstes de Vosskressensk; on peut y aller en équipage, de ce faubourg, ou par le chemin de fer de Smolensk, qui passe à 12 verstes du monastère, qui y envoie des omnibus pour les voyageurs. Ce monastère se trouve à une verste de la ville de Zvenigorod, déjà connue dans l'histoire du temps de Dmitry Donskoy.

La cathédrale de Zwenigorod

se trouve sur le rivage de la Moskva-reka, sur une hauteur qui domine les environs. Le monastère de Savino a été bâti en 1377, l'église cathédrale au XV siècle et les objets qui s'y trouvent se rapportent au XIV. Les arbres qui entourent ce monastère sont des merveilles de végétation.

On trouve généralement que tout le district de Zvenigorod peut s'appeler avec raison la Suisse de la Russie, car il est difficile de voir ailleurs d'aussi belles vues que dans la partie du gouvernement de Moscou, où passe la Moskwa.

Ilyinskoe, terre qui a jadis appartenu au prince Léonide Galitzine, devenue maintenant la villa de Sa Majesté l'Impératrice, se trouve à 22 verstes de Moscou, sur une nouvelle chaussée qu'on y a menée. Du haut rivage de la Moskva on y découvre des sites admirables.

Archanguelskoe. A quatre verstes d'Ilyinskoe, sur la haute rive de la Moskva, on voit la demeure du prince Youssoupoff, charmante campagne remarquable par ses points de vue. La maison du prince contient une bibliothèque très remarquable par ses manuscrits et une galerie de tableaux, que les peintres de Moscou aiment à fréquenter, tout en admirant les statues et les antiquités de cette demeure.

Touchino. En suivant la chaussée, on passe par le village de Touchino, à 14 verstes de Moscou, remarquable dans l'histoire de la Russie comme le lieu où s'était retranché le second imposteur, connu sous le nom de voleur de Touchino.

Petrovskoé-Rasoumovskoé. En suivant la même chaussée on arrive à Petrovskoé-Rasoumovskoé, campagne qui a appartenu jadis au fameux Rasoumovsky; on vient d'y élever un magnifique établissement sous le nom d'Académie d'Agriculture de Pétrovsky. C'est un collége

supérieur, égal à l'Université, où l'on fait un cours de quatre années, destinées à l'étude de toutes les sciences qui se rapportent à l'Agriculture dans sa plus large acception. Rien de plus remarquable que les orangeries, les serres-chaudes et les pépinières de cet établissement. Cette campagne est reliée à la capitale par une belle chaussée de sept verstes de long et se trouve à une demi-verste du chemin de fer de Nicolas. On peut y aller aussi au moyen d'omnibus, qui stationnent à la Tverskoy près du monastère *Strastnoï*.

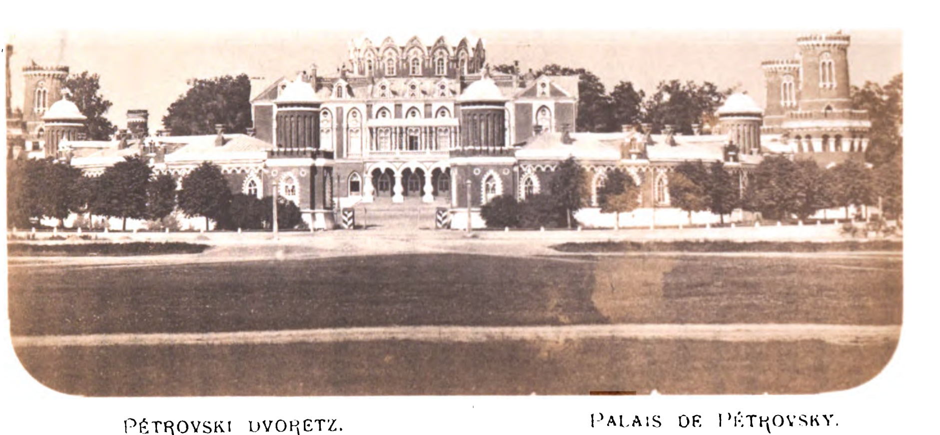
Le château de Pétrovsky se trouve sur l'ancienne chaussée qui menait à Pétersbourg. Ce château est remarquable par son architecture gothique de l'époque de Catherine II. C'est là que les souverains s'arrêtent, quand ils font leur entrée solennelle à Moscou. Au delà de ce château se trouve le parc de Pétrovsky, planté en 1831 presque dans une plaine, et devenu l'une des plus belles promenades des environs. Il s'y trouve un théâtre où l'on ne donne des représentations qu'en été.

CHEMIN DE FER DU SUD.

La gare de ce chemin de fer se trouve à la Sadovaya, près de l'église de Nicolas *Kobilsky;* on peut aller de là dans les campagnes suivantes:

Lublino, charmant endroit, où il y a nombre de maisons de campagne, qu'on loue pour y passer la belle saison. A deux verstes à peu près on trouve *Kousminky,* terre qui a appartenu au prince Serge Galitzine, remarquable par la beauté des étangs et du jardin qui ressemble à un véritable parterre.

Pérerva. En suivant le chemin de fer du sud, à une verste de Lublino, on s'arrête près du monastère de *Pérerva,* qui se trouve sur la haute rive de la Moskva. Il a été bâti en 1628 et renferme une école ecclésiastique. En face de ce monas-



PÉTROVSKI DVORETZ. PALAIS DE PÉTROVSKY.

tère, aussi sur une rive très élevée, on voit le village **Kolomenskoyé**. C'est là que le tzar Alexis Michaïlovitch aimait à passer l'été; il y avait fait construire un palais dont on ne voit que quelques ruines, et une église qui existe jusqu'à présent. Il y en a une autre de l'autre côté de la montagne, bâtie en 1321 par le père de Jean-le-Terrible, en l'honneur de l'Ascension; Michel Féodorovitch y en a bâti une aussi, en l'honneur de la Sainte Vierge, en souvenir de l'expulsion des Polonais de la capitale. Il y a dans le jardin un antique chêne sous lequel Pierre I apprenait jadis à lire. Enfin ce fut le lieu d'éducation de la princesse Sophie Alexéevna, et le lieu de naissance de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna.

Tsaritzino. En suivant le chemin de fer on arrive à Tsaritzino, qui a jadis appartenu au prince Kantémir, qui vendit cette campagne à Catherine II. Cette impératrice y fit construire en 1775 un palais énorme par l'architecte Bajanoff. Ce palais ne fut cependant jamais terminé, quoiqu'il soit extrêmement remarquable par le caractère de son architecture. Ce sont de véritables dentelles de pierre, qui rappellent le goût fantastique de la poétique Alhambra. Le parc qui l'entoure ajoute encore par la sombre verdure de ses arbres à l'impression de tristesse que laisse ce poétique souvenir de l'époque de Catherine.

Souhanovo. Par un chemin de traverse qui passe entre des plaines, des buissons et de charmantes maisons de campagne, on arrive d'abord au monastère de Catherine.

A une demi-verste on voit la campagne du feld-maréchal prince Volhonsky. La maison du prince est un monument remarquable de l'époque de Catherine; on y voit même des meubles qui ont servi à cette Impératrice lors de ses visites à Souhanovo. La salle à manger renferme un remarquable service en porcelaine de Sèvres, chaque assiette représente

un spécimen différent de tous les uniformes des troupes russes. Enfin les chambres particulières du feld-maréchal frappent par l'originalité des meubles et des ornements. Le jardin est l'un des plus accidentés et des plus beaux que l'on puisse voir.

Moscou se fait gloire de ses environs et à juste titre. Nous allons passer en revue les campagnes qui se trouvent à proximité de la ville.

Par le chemin de fer de Nijni, dont la gare est au delà de la barrière de Pokrovsky, on peut aller à la première demi-station qui s'arrète à **Kousskovo**, remarquable par un jardin dans le goût anglais et par la belle maison du comte Chéremétieff, qui est le propriétaire de cette campagne. A quelques verstes de là on va à **Kassino**, lieu de pélerinage des habitants de Moscou. Il s'y trouve une église bâtie par Alexis Michaïlovitch en 1675; cet endroit est remarquable par le fameux lac saint où les pèlerins vont se baigner. Les marais de Kassino sont célèbres par la quantité de gibier qui s'y trouve.

Quand on sort de la ville par la barrière des *Trois mantagnes* on passe près d'une campagne nommée **Stoudenetz**, où se trouve maintenant l'Ecole de jardinage de la Société des Naturalistes.

En suivant la même route, on en passant par la barrière Dorogomilovskaya, on arrive à **Kounzovo**, campagne ayant appartenu au tzar Alexis Michaïlovitch, qui la donna à son beau-père Narichkine. Sise sur la haute rive de la Moskva, cette campagne est renommée par les vues enchanteresses que l'on découvre de toutes les parties du jardin, qui est parsemé de villas élégantes. Au bout du jardin, on trouve avec peine un sentier perdu, qui mène à un endroit appelé jadis la *place du diable*, et qui fut un cimetière tartare, où il y avait une idole, qui se trouve maintenant dans le jardin



TSERKOV POKROVA NA FILIAH. | EGLISE POKROVA A FILI.

de Soldatenkoff à Kounzovo. Près de cette campagne se trouve **l'église de Pokrova à Fili,** remarquable par son architecture du XVII siècle (1694).

En allant à la barrière de Kalouga on passe près du jardin de Neskouchnoy et de l'Alexandrovka; tous les deux appartiennent à sa Majesté l'Impératrice et se font remarquer par la beauté des sites, des serres-chaudes et des orangeries, qui contiennent des plantes très rares.

Quand on passe la barrière de Kalouga, on suit à peu près la rivière pour arriver à la **Montagne des Moineaux,** lieu d'où l'on découvre un des plus beaux panoramas de Moscou et du monde entier. L'étranger aurait tort de quitter la ville sans avoir joui de ce magnifique coup d'œil.

Quand on sort de la barrière Krestovskaya qui mène à Troitza, on suit la chaussée pour tourner un peu plus loin à gauche et on arrive par une belle chaussée, entretenue aux frais du comte Chérémétieff, à sa belle campagne **d'Ostankino,** si remarquable par la beauté de son jardin anglais, et les curiosités que renferme le palais. On y voit une galerie de tableaux, dont la majeure partie est formée de productions de l'école flamande. Il y a quelques statues antiques. L'église est un véritable petit-chef-d'œuvre de dentelles de pierre.

Enfin quand on sort de la ville par la barrière Préobrajenskaya, on passe par le village *de Tcherkisovo,* et l'on arrive à **Ismaïlovo,** campagne qui de tout temps a appartenu à la maison Romanoff. Du temps du tzar Alexis Michaïlovitch, il y avait un palais dont on ne voit que les ruines. On y a élevé en 1850 une maison destinée aux Invalides. Dans la belle forêt qui l'entoure, a lieu régulièrement une exposition de la Société d'agriculture, et on y voit un spécimen remarquable de l'art d'élever les abeilles et les vers-à-soie.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.